

R
EDOUARD
HERRIOT

10754

Madame
Récamier
et ses amis

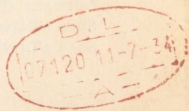


GALLIMARD

S. P.

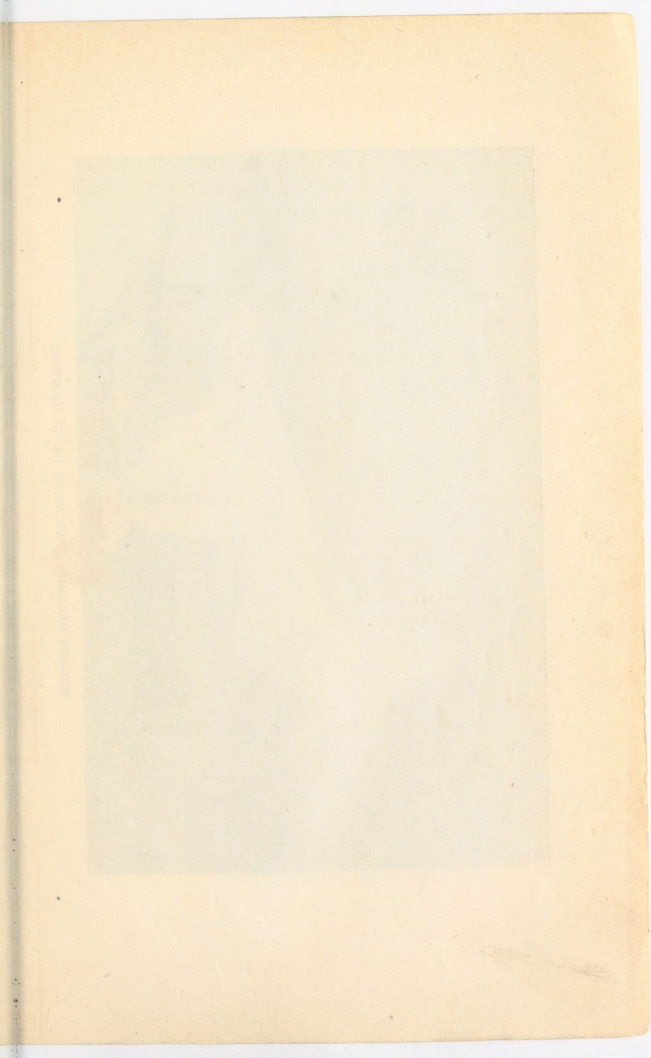
Madame
Récamier
et ses amis

8L n²⁷
51390 C



OUVRAGES DU MÊME AUTEUR :

- CRÉER (*Payot et Cie*).
- CREAR (coleccion contemporanea) (*Ag. Mond. de Librairie*).
- DANS LA FORÊT NORMANDE (*Hachette*).
- ESQUISSES (*Hachette*).
- HISTOIRE DES LETTRES FRANÇAISES (*F. Rieder et Cie*).
- IMPRESSIONS D'AMÉRIQUE (*Payot et Cie*).
- LA RUSSIE NOUVELLE (*J. Ferenczi et fils*).
- LA VIE DE BEETHOVEN (Vie des hommes illustres) (*Nouvelle Revue Française*).
- LYON PENDANT LA GUERRE (*Presses Universit. de France*).
- MADAME RÉCAMIER (Ciné-Or) (*J. Tallandier*).
- MADAME RÉCAMIER ET SES AMIS (*Payot et Cie*).
- PAROLES D'AUJOURD'HUI (Coll. Les Paroles du xx^e siècle) (*E. Figuière*).
- POUR LE RAPPROCHEMENT FRANCO-ALLEMAND (*Lesczirkel Hottengen*).
- POURQUOI JE SUIS RADICAL-SOCIALISTE (Coll. Leurs raisons) (*Editions de France*).
- SUR L'HUMANISME SCIENTIFIQUE (*Champion*).
- SUR TAINÉ (discours) (*Govone*).
- UN OUVRAGE INÉDIT DE MADAME DE STAËL. *Les fragments d'écrits politiques* (*Plon*).
- VIEILLE ET JEUNE TURQUIE (*Rousseau et Cie*).
- VOIR BOREL, HERRIOT ET PAINLEVÉ ET ROUSTAN (*Delagrave*).
- ARISTIDE BRIANT, discours (*E. Fasquelle*).
- BOSSUET A MEAUX (*E. Champion*).
- EUROPE, Nouv. édition (*F. Rieder et Cie*).
- L'ŒUVRE DE MISTRAL DANS LES LETTRES FRANÇAISES (*E. Fasquelle*).
- LA PORTE OCEANE. SUR LES TERRES DES ABBAYES. LES FOYERS SPIRITUELS DE ROUEN. (*Hachette*).
- LA VIE ET LA PASSION DE MICHEL SERVET (*L'Idée libre*).
- LA VIE UTILE EST CELLE OU L'ACTION ET LA PENSÉE SE CONTRÔLENT L'UNE PAR L'AUTRE (*Nilsson*).
- NORMALE (Nos grandes écoles). (*Nouv. Soc. d'Édition*).
- SOUS L'OLIVIER 1930 (*Hachette*).
- SOUS L'OLIVIER 1932 (*E. Hazan*).





MADAME RÉCAMIER, PAR LOUIS DAVID (Louvre).

EDOUARD
HERRIOT

©

*Madame
Récamier
et ses amis*



nrf

GALLIMARD

Paris - 43, rue de Beaune

S. P.

Il a été tiré de cet ouvrage treize exemplaires sur Hollande vergé blanc des Papeteries Renaud-Textier dont : dix exemplaires numérotés de I à X et trois exemplaires hors commerce marqués A B C; et cent trente exemplaires in-seize jésus sur vélin pur fil Lafuma-Navarre, dont : cent exemplaires numérotés de 1 à 100 et trente exemplaires hors commerce numérotés de 101 à 130.

*Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous les pays y compris la Russie.
Copyright by Librairie Gallimard, 1934.*

ICONOGRAPHIE

A. — BUSTES, MÉDAILLONS

1. CANOVA, *Mme Récamier en Béatrix*. (Musée de Lyon.) Artaud, dans ses *Notes du chant X* pour son édition du *Purgatoire* de Dante (2^e édition, t. I, Paris, Didot, 1830, p. 242 et 243) écrit : « [Canova] voulait laisser un portrait de Béatrix, telle qu'il la concevait, de cette Béatrix l'amante du poète... Cette fois, Canova se défia de lui-même : il craignit de ne pas exprimer assez éloquemment tout ce que nous devons admirer en Béatrix. Pour atteindre, comme il le dit alors, la perfection qu'il devait désirer, il représenta Béatrix sous les traits de Mme Récamier, qui habitait Rome en ce moment. En effet, il rencontrait cette perfection dans un seul modèle, puisqu'il ne pouvait trouver réuni dans la même physionomie plus de grâce, d'esprit et de beauté. Depuis, madame la duchesse de Sagan, fille de la princesse de Courlande, ayant eu l'idée vraiment délicieuse de commander à Agricola, excellent peintre romain, des tableaux qui devaient représenter en regard le Dante et Béatrix, Pétrarque et Laure, le Tasse et Léonore, etc., Agricola ne put mieux faire que de peindre sa Béatrix d'après celle de Canova, son bienfaiteur; et aujourd'hui, toutes les gravures, tous les bustes destinés à retracer en Italie les traits de Béatrix offrent le même type qui, en définitive, est le portrait fort ressemblant de Mme Récamier. Il n'y a, je crois, à Paris que trois ou quatre gravures du tableau d'Agricola représentant le Dante et Béatrix. Cette planche a été gravée très finement par Marchetti. » L'histoire est un peu plus compliquée que ne le dit Artaud. En 1813, Canova avait modelé en terre deux bustes de Mme Récamier : l'un coiffé en cheveux, l'autre avec la tête à demi couverte d'un voile. « Dans les deux bustes, le regard était levé vers le ciel. » Mme Récamier ne fut satisfaite ni de l'un ni de l'autre. « J'ignore, écrit Mme Lenormant, ce qu'est devenu le buste coiffé en cheveux; pour celui qui portait un voile, Canova y ajouta une couronne d'olivier; et, quand un peu plus tard, la belle Française lui demanda ce qu'il avait fait de son buste, dont il n'était plus question, il répondit : « Il ne vous avait pas plu, j'en ai fait une Béatrice. » Telle est en effet l'origine de ce beau buste de la Béatrix du Dante que, plus tard, il exécuta en marbre et dont un exemplaire fut envoyé à Mme Récamier, après la mort de Canova, par son frère l'abbé, avec ces lignes :

« Sovra candido vel cinta d'oliva,
« Donna m'apparve...

« *Ritratto di Giuletta Récamier modellato di memoria da Canova nel 1813 e poi consacrato in marmo col nome di Beatrice.* » (*Souv. et Corr.*, I, p. 253, 254, 255; II, p. 156, 157.)

2. CHINARD (Joseph), *Buste de Mme Récamier*. Cette œuvre paraît avoir été exécutée en 1812, lors du séjour de Mme Récamier à Lyon. Elle a été

parfois attribuée faussement à Houdon. Frédéric Masson (*Figaro illustré*, mars 1893) décrit « ce buste, où les mains pudiques relèvent sur la poitrine une chemisette qui laisse tout deviner, où le nez mutin, la bouche appétissante, les yeux baissés, tout, jusqu'à la coiffure faite à la diable d'un fichu d'organdi, est pour provoquer le désir, non pour donner la sensation divine de la beauté souveraine. » L'exemplaire ayant appartenu à Mme Récamier a été vendu en 1893 à M. le marquis de Biron. Chinard représenta d'abord Mme Récamier avec les bras enveloppés d'une draperie qu'elle relevait sur le sein droit. C'est ainsi que le buste fut reproduit en terre cuite (un exemplaire chez Mme Cahen d'Anvers, un autre chez le D^r Brillat-Savarin à Belley). A la demande de Mme Récamier elle-même, l'artiste supprima les bras et la draperie. (Voir *Catal. de la vente du 29 novembre 1893*, n° 1.) L'œuvre est déjà citée dans Brillat-Savarin, *Physiologie du goût*, I, p. 371 de la 2^e édition. Il en a été fait de nombreuses reproductions ou réductions.

3. CHINARD (Joseph), *Petit médaillon en terre cuite*. (Collection de Mme Fr. Lenormant.) Nous croyons savoir que M. le marquis de Biron a retrouvé les moules et les empreintes de ce médaillon.

4. DAVID D'ANGERS, *Petit médaillon en bas-relief*. (Collection de M. A. Récamier.) On en trouvera une bonne reproduction dans J.-B. GIRAUD, *Recueil des objets d'art ayant figuré à l'Exposition rétrospective de Lyon, 1877*. Lyon, imprimerie Perrin. Il semble que ce médaillon, offert par l'artiste au modèle, ait été exécuté vers 1839. (Voir H. JOUIN, *David d'Angers*, p. 488 du t. II.) Il a été reproduit par le procédé Collas. (Musée Carnavalet, Estampes. — Bibl. ville Lyon, Fonds Coste, n° 14823.)

5. PRADIER (James), *La Gazette des Beaux-Arts* (1860, vol. V, p. 369, 370) signalait parmi les œuvres d'art vendues à la mort de Charles Lenormant un médaillon en marbre de Mme Récamier par Pradier. Nous n'en avons retrouvé aucune trace. Voir *lettres de Louis Colet*.

B. — PORTRAITS

1. BASSI (J.-B.), *Mme Récamier à Albano*. (Collection de Mme Fr. Lenormant.) Ce tableau a été envoyé en 1816 par Canova à son amie. « L'artiste a rendu naïvement et la vue magnifique dont on jouissait de cette chambre et l'extrême simplicité de l'ameublement. Mme Récamier est représentée assise près de la fenêtre et plongée dans la lecture d'un livre qu'elle tient ouvert sur ses genoux. » (*Souv. et Corr.*, I, p. 235.) L'œuvre est très médiocre.

2. DAVID (Jacques-Louis), *Portrait de Mme Récamier; ébauche*. (Musée du Louvre. Ancienne salle des Etats.) Œuvre très connue et très souvent décrite. (Cf. par exemple *Catal. des tableaux du musée du Louvre*, par Frédéric Villot, p. 98.) Le tableau fut entrepris par David dans l'année 1800; il fut vivement critiqué par les admirateurs de Mme Récamier. Le peintre lui-même, mécontent de son œuvre, au dire de Mme Lenormant, l'interrompit et bientôt l'abandonna. (Voir sa lettre dans *Souv. et Corr.*, I, p. 95 et suiv.) Selon Delécluze (*Louis David*, p. 280, 281), David avait peut-être choqué Mme Récamier en la représentant les pieds nus; peut-être aussi travaillait-il trop lentement. Lorsque Mme Récamier se fut adressée à Gérard, David refusa d'achever son portrait: « Madame, aurait-il dit, les dames ont leurs caprices; les artistes en ont aussi. Permettez que je satisfasse le mien, je garderai votre portrait dans l'état où il se trouve. » D'après Charles Blanc (*Gaz. des Beaux-Arts*, XXIII, 1867, p. 58), Ingres avait travaillé au portrait de Mme Récamier et « y avait peint, entre autres choses, le candélabre de bronze ». C'est même pour éviter un reproche de réminiscence qu'il aurait renoncé, dans son portrait de Mme de Senonnes, à

dessiner son modèle étendue sur un lit de repos à forme antique, comme il en avait eu d'abord l'intention. (Cf. Louis BERTRAND, *la Fin du classicisme*, p. 318.) La toile fut mise en vente, en 1829, par les héritiers de David; elle fut achetée au prix de 6.000 francs par Ch. Lenormant et, quelques mois après, cédée par lui pour la même somme au Musée du Louvre. (*Souv. et Corr.*, I, p. 94 à 97.)

3. DEJUNNE (François-Louis), *La cellule de Mme Récamier*. (Appartient à M. Delorme, notaire, 11, rue Auber, Paris.) Le tableau fut peint en 1826. (Voir *Souv. et Corr.*, I, p. 325.) Il a été lithographié par Aubry-Lecomte, qui a beaucoup travaillé d'après Dejunne. Aubry-Lecomte a exposé au salon de 1824 le portrait de Chateaubriand, au salon de 1833 le portrait du duc Laval-Montmorency. La lithographie du tableau de Dejunne se trouve au musée Carnavalet (Estampes).

4. GÉRARD (François-Pascal-Simon, le baron), *Portrait de Mme Récamier*. (Appartient à la ville de Paris.) Œuvre très connue. Mme Récamier est assise, dans une pose alanguie, sur un sofa du Directoire, au seuil d'un vestibule pseudo-antique. Ce portrait fut commandé à Gérard par M. Récamier, lorsque David renonça à terminer le sien. (*Souv. et Corr.*, I, p. 97.) Mme Récamier, peu de temps après son retour de Coppet à Paris, en 1807, le fit parvenir au prince Auguste. (*Souv. et Corr.*, I, p. 143.) C'était pour le remercier du cadeau qu'il lui avait fait du tableau de *Corinne au cap Misène* de Gérard. Auguste de Prusse plaça le portrait dans la galerie de son palais à Berlin. (*Souv. et Corr.*, I, p. 150, 151.) Par testament, il ordonna que l'œuvre fût rendue à Mme Récamier; cette volonté fut exécutée en 1845. Le grand-duc de Mecklembourg-Strelitz, frère de la reine de Prusse, écrivit à Mme Récamier pour lui demander le tableau; elle refusa de s'en dessaisir et le portrait fut conservé dans la famille. (*Souv. et Corr.*, I, p. 90 et 91.) Il fut mis en vente en 1860 (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1860, p. 369) et acheté 19.800 francs par la ville de Paris. (*Gaz. des Beaux-Arts*, 1860, vol. 6, p. 51.) En 1826, avait paru l'ouvrage suivant : *Collection des portraits historiques de M. le baron Gérard, premier peintre du Roi, gravés à l'eau-forte par M. Pierre Adam; précédée d'une notice sur le portrait historique* (1^{re} et 2^e livraisons; Paris, Urbain Canel). Gœthe étudia le portrait de Mme Récamier; il trouva la gravure coquette et aimable. (Voir *Gœthes sämtliche Werke*, XXX, *Propyläen zur Kunst*, édit. de Stuttgart, Gebrüder Kröner, p. 246 et suiv. — Traduit par E. Délerot, *Convers. de Gœthe*, p. 473 et suiv.) (Voir aussi *Corr. de Fr. GÉRARD*, p. 308 et 241.) M. Ch. de Loménie possède un excellent dessin du tableau de Gérard. Il appartint successivement au duc de Laval, au marquis de Vérac et à J.-J. Ampère. (Voir *le Marquis de Vérac et ses amis*, par le comte A. de Rougé, Paris, Plon, 1890, p. 352 et 353.)

5. GÉRARD (Marguerite), (en collabor. avec Boilly), *Portraits sur la même toile, de Mme Tallien et de Mme Récamier*. (Musée de Bordeaux.)

6. Mme R. voulut être peinte par Jean GUÉRIN. Il y a deux billets d'elle qui l'attestent. Dans le second, elle lui dit : « Je désire, Monsieur, que vous vouliez bien faire la copie que vous m'avez promise et je vous prierai, lorsqu'elle sera faite, de vouloir bien me l'envoyer avec le petit tableau que je voudrais bien avoir encore quelques jours. Je voudrais bien aussi que cette copie ressemblât à la première. Vous n'oublierez pas que le fond de ciel faisait parfaitement... » (*Revue des doc. hist.*, 6^e année, Charavay frères édit., p. 130, 131.)

7. ISABEY (Jean-Baptiste, dit ISABEY PÈRE). Isabey père fit un portrait de Mme Récamier jeune. C'est ce portrait que Juliette prêta plus tard à Mme Ancelot, qui composait son second tableau : *Rachel récitant des vers*.

(Voir *Un salon de Paris*, p. 71.) Peut-être est-ce l'aquarelle qui figura au salon de 1838, sous le n° 950, avec cette simple indication : *Portrait de Mme R.*

8. LEDOUX (Mlle Jeanne-Philiberte), *Portrait*. (Collection de M. Alfred Beurdeley, 79, rue de Clichy, Paris.) Ce tableau est très agréable, mais les attributions sont douteuses.

9. LEFÈVRE (Robert), *Esquisse d'un portrait en pied de Mme Récamier*. (Haut, 0,32. Larg. 0,25.) (Musée de Caen.) Œuvre médiocre. (Renseignement communiqué par M. G. Menegoz, conservateur du Musée de Caen.)

10. MASSOT de Genève, *Portrait de Mme Récamier*. (Appartient à M. E. Delphin, à Lyon.) Cette œuvre charmante, qui représente Mme Récamier jeune encore, a dû être exécutée pendant l'un des séjours qu'elle a faits à Coppet. Il en est plusieurs fois question dans les lettres au baron de Voght. (*Arch. Ch. de Loménie*.) C'est, à notre avis, l'un des portraits les plus sincères de Mme Récamier.

11. MORIN (Mme Eulalie), *Portrait de Mme Récamier*. (Musée de Versailles, salle 174.) Le tableau fut peint en 1799 et figura au salon de cette année sous le titre de : *Portrait de femme dans un paysage* (*Dictionn. BELLIER et AUVRAY*.) Depuis cette date, il fut conservé par Mme Récamier et, plus tard, dans sa famille. Il a été acquis en 1893 par le Musée de Versailles (*Catal. de la vente Récamier*, n° 95). Mme Récamier « s'y montre debout dans un paysage, vêtue d'une tunique blanche découvrant la poitrine et les bras, la joue appuyée sur la main droite, le coquet regard sous les noirs cheveux frisés démentant l'attitude rêveuse ». (*Le Musée national de Versailles*, par P. DE NOLHAC et A. PÉRATÉ; A. Braun, 1896, p. 286.) Un peu de duvet ombrage la lèvre supérieure. Les cheveux ne sont pas franchement bruns.

C. — MINIATURES.

1. AUGUSTIN (Jean-Baptiste-Jacques), *Portrait en miniature de Mme Récamier*. Appartint à Brillat-Savarin. (Cf. *Physiologie du goût*, 2^e édition, I, p. 371.) Cette miniature ornait une boîte en or; elle a été vendue par M. le Dr F. Brillat-Savarin; nous n'avons pu la retrouver. Louis de Loménie, dans ses *Souvenirs manuscrits* (*Arch. Ch. de Loménie*) la décrit en ces termes : « Mme Récamier donna à Brillat-Savarin un délicieux portrait d'elle que je viens de voir; c'est une miniature sur une boîte; le portrait est d'Augustin; il a été peint en 1801; c'est peut-être le plus charmant que j'aie vu. Mme Récamier est assise vêtue de blanc comme toujours; sa pose est légèrement inclinée; sa tête est couverte d'une draperie de mousseline blanche sous laquelle s'échappent des cheveux bruns, allongés, minces et clairsemés sur le front. Ce voile encadre sa figure fine, tendre, pensive et souriante, avec ses yeux bruns au regard bleu; les bouts retombent sur des épaules ravissantes; son bras droit arrondi va chercher à gauche un coin de ce voile, tandis que le coude de ce bras repose sur sa main gauche, appuyée elle-même sur sa cuisse droite. Les bras sont nus jusqu'à la naissance de l'épaule; la robe s'agrafe parmi des crevés sur le haut du bras; aux oreilles sont des perles blanches. » Le *Dictionnaire BELLIER DE LA CHAVIGNERIE* indique l'œuvre comme ayant été exposée au salon de 1801.

2. SOIRON (François, dit SOIRON PÈRE), *Portrait en miniature de Mme Récamier*. (Collection de Mme Fr. Lenormant.) L'œuvre est antérieure à 1813, date de la mort de Soiron.

D. — GRAVURES, DESSINS, AQUARELLES

(Nous n'indiquerons que les œuvres principales.)

1. ADAM (Pierre-Michel), Gravure du grand portrait de F. Gérard, exécutée en 1826. (Musée Carnavalet, Estampes. — Bibl. ville Lyon, Fonds Coste, n° 14824.)

2. BARTOLOZZI (G. S.), *Portrait de Mme Récamier*. (Bibliothèque nationale, Estampes. — Musée Carnavalet, Estampes.) Cette gravure, très médiocre, mais très répandue — où Mme Récamier est représentée de face, à côté de quelques marches, les cheveux recouverts d'un voile tombant — est l'œuvre non du célèbre peintre et graveur Francesco Bartolozzi, mais de son fils Gaetano-Stephan. Elle fut faite en 1802, pendant le séjour en Angleterre, d'après un dessin du miniaturiste Richard Cosway (1740-1821). L'exemplaire de la Bibl. nat. porte les indications suivantes : *Ri, Cosway del. — Anth^v Cardon sculp.* Le graveur belge Antoine dit Antony Cardon (1772-1813) était alors fixé à Londres. On ne sait pas quelle est exactement la part de Bartolozzi ou de Cardon dans la gravure. Elle a été reproduite souvent. Voir au cabinet des Estampes de la Bibl. nationale : *Charles Silésien, sculp'*. Très médiocre. (Un autre exemplaire à Lyon, Fonds Coste.) — *Breckhorn fec...* Très médiocre. — *Jules Porreau sc.* 1859. (Un autre exemplaire au Musée Carnavalet.)

3. CHAMPAGNE (J.) Drawn by J. Champagne. (Bibl. nat., Estampes. — Musée Carnavalet, Estampes.) D'après le grand portrait de Gérard. Très médiocre.

4. DELÉCLUZE (Etienne Jean), *La chambre de Mme Récamier*. Aquarelle. (Collection de Mme Fr. Lenormant.) Voir *Souv. et Corr.*, I, p. 325.

5. DEVERIA (Jacques-Jean-Marie-Achille), *Mme Récamier sur son lit de mort*. Dessin à la mine de plomb. (Appartient à M. Ch. de Loménie.) Cf. *SAINTE-BEUVE, Causeries du lundi*, I, p. 137. — *Souv. et Corr.*, II, p. 572. (Reproduction à la Bibl. nation., Estampes.)

6. FRAGONARD LE JEUNE (Al. E.) Dessin. Mme Récamier assise sur un rocher entouré par la mer. Une étoffe légère, dont les extrémités flottent au vent, l'enveloppe (Hauteur 0 m. 70. — Largeur 0 m. 55.) (Musée de Saint-Malo. — Renseignements communiqués par M. E. Macé, conservateur du Musée.)

7. FRILLEY (Jean-Jacques). Gravure d'après le grand portrait de Gérard. (*Pauquet del.*)

8. GÉRARD (François-Pascal-Simon, le baron). — Dessin (appartient à Mme Fr. Lenormant) fait en 1829. Mme Récamier est vue de dos, la tête inclinée vers la gauche de façon à laisser voir le profil. Le cou paraît un peu fort. Les cheveux sont massés en arrière. Un fichu, posé en écharpe, laisse voir la naissance de l'épaule droite. (Voir la reproduction dans *Gaz. des Beau-Arts* du 1^{er} juillet 1889, p. 49.)

9. GIRARD F. sc. 1858. F. Gérard p^t 1829. (Bibl. nat. Cabinet des Estampes.) C'est la gravure non pas de la grande œuvre de Gérard, mais du dessin.

10. MINARDI, *Portrait de Mme Récamier*. Dessin au crayon noir et au lavis, d'après le tableau de Gérard. (Musée de Lyon, Dessins, n° 112.)

11. RIFFAUT (Adolphe-Pierre). Gravure pour l'*Artiste*, d'après le grand tableau de Gérard. (Musée Carnavalet, Estampes.)

12. PULCHÉRIE DE VALENCE *del.*, Henry *sc.* (Bibl. nat., Cabinet des Estampes.) Mme Récamier est représentée de profil, les cheveux frisés en avant; la robe, largement échancrée, est bordée de fourrure. Très médiocre.

13. *Mme Récamier en 1802.* Règne de Napoléon I (*sic*). Gravure non signée, très rare. Chevelure frisée, costume antique. (Musée Carnavalet, Estampes.) Au même Musée : an II, costume parisien (425), gravure coloriée, voile et tunique à la Vestale. La personne représentée passe pour être Mme R.

E. — CARICATURES

Il se fit à Paris plus d'une caricature de Mme Récamier. KOTZEBUE, dans ses *Souvenirs de Paris*, raconte à ce sujet une anecdote (voir MONSELET, *Port. après décès*, p. 151). Frédéric MASSON (*Figaro illustré* de mars 1893, p. 53) a signalé une caricature d'Isabey, le *Petit Coblentz*, « où, selon une version très accréditée, figurent Isabey lui-même, puis Vestris, Murat, Garat et, après Mme Récamier, Bonaparte et Talleyrand. » Le Petit Coblentz était un coin du boulevard, borné au nord par la rue Grange-Batelière, au midi par la rue du Mont-Blanc, où se donnait rendez-vous la société aristocratique et antirépublicaine. (Voir Jules LEMAITRE, *la Journée d'une merveilleuse*.)

M. Itier (château de Veras, par Veynes, Hautes-Alpes) possède un crayon de Mme R. à l'âge de seize ans (profil). Suivant Chateaubriand, de Chamisso « retrouva au Kamtchatka le portrait de Mme Récamier sur porcelaine et le petit conte *Peter Schlemihl*, traduit en hollandais » (*M. O. T.*, t. IV, p. 194, 195). Un dernier détail : en 1855 (voir *Gaz. des Beaux-Arts*, du 1^{er} juillet), à la Grosvenor Gallery, le peintre Orchardson exposa pour tableau principal : *le Salon de Mme Récamier*.

BIBLIOGRAPHIE

I

OUVRAGES PERDUS OU CACHÉS

N.-B. — Nous avons cru nécessaire de dresser tout d'abord une liste de quelques ouvrages, manuscrits ou imprimés, dont l'existence nous a été signalée par les documents et dont la connaissance nous eût été précieuse.

I. — Le baron DEGÉRANDO (*Lettres inédites et souv. biogr.*, p. 26, n° 1) certifie que Jean-Jacques Ampère avait laissé parmi ses manuscrits des *Souvenirs de l'Abbaye-aux-Bois*. « Je ne crois pas, dit au contraire Mérimée, qu'Ampère ait laissé des *Mémoires*. S'il en a écrit, je doute qu'ils apprennent quelque chose. (Mérimée à la princesse Julie, *Revue de Paris*, 1894, IV, p. 269.) Nous n'avons retrouvé que les souvenirs du voyage à Rome.

II. — La bibliothèque de l'Académie de Lyon a longtemps possédé (Armoire 131-12506) un exemplaire unique de l'*Antigone* de Ballanche sur vélin, fig. orig., maroq. viol., tr. fil. doré, étui mar. dor. C'était un exemplaire de l'édition de 1819. (Paris, Renouard, in-8° avec 6 grav. d'après les dessins de Bouillon.) (Voir BRUNET, *Manuel du libraire*.) Il avait été légué à l'Académie de Lyon par Mme Récamier. Il a été volé.

III. — M. Léon SÉCHÉ (Les manuscrits des *Mémoires d'Outre-Tombe*, *Revue bleue* du 10 mars 1900, p. 314) a signalé comme disparus : 1° un cahier du manuscrit autographe des *M. O. T.* ayant appartenu à Jules Simon, à lui dérobé en 1873, avec un certain nombre de lettres précieuses ; 2° la première partie du manuscrit autographe des *M. O. T.*, écrite par Mme Récamier et Mme Lenormant.

IV. — Les manuscrits de Benjamin Constant ont été dispersés de toutes parts. Il s'en est perdu plusieurs, notamment :

1° Le *Journal intime* de Constant avant 1804, peut-être conservé dans les archives de la famille de Constant de Rebecque, cité, avec la date de 1795, par M. Adrien de Constant. (Voir l'introd. de MELEGARI au *Journal intime postérieur à 1804*, p. VIII, et LE BRETON, *Ann. fac. lett. Bordeaux*, 1889, I, p. 23.)

2° La suite d'*Adolphe* (histoire de Charlotte). Sainte-Beuve pensait que Pagès de l'Ariège avait été chargé de la publication posthume de ce roman. (Voir SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, XI, p. 440, et MELEGARI, *Introd.*, p. LXX, note 2.)

3° Le *Carnet* de Constant donné par lui à son secrétaire, cité par Loève-Weimars (*Revue des D. M.*, 1833, t. I, *Lettres sur les hommes d'Etat de la*

France), cité plusieurs fois par Sainte-Beuve, en particulier *P. L.*, III, p. 282, 283.

4° La *Correspondance de Constant avec Mme de Stael*, entièrement détruite. (Voir MELEGARI, *Introd.*, p. XI.) Il y a une lettre de Constant (*Lettres à Mme Récamier*, p. 331 et 332) réclamant cette correspondance « pour en montrer quelques parties au duc de Broglie et à sa femme ». Selon PONS (*Sainte-Beuve et ses inconnues*, p. 137), Constant la vendit pour cent mille francs à la duchesse de Broglie. Sainte-Beuve affirme et réprouve cette disparition. (*Correspondance*, II, p. 268.) André LE BRETON se félicite (*Ann. fac. lettres Bordeaux*, 1889, t. I, p. 22) que ces lettres aient été détruites. Il est permis d'avoir un avis différent.

V. — De Mme Récamier elle-même, on n'a, disait Sainte-Beuve (*Causeries du Lundi*, t. XIV, p. 303) qu'un « très petit nombre de pages, quelques récits et de petits billets ». Elle aimait peu à écrire, bien que son ami le duc de Laval essayât de lui persuader que son style était « charmant et d'un goût exquis ». (*Souv. et corr.* II, p. 246.) A peine osa-t-elle, en 1819, commencer, en collaboration avec Ballanche, une traduction de Pétrarque dont certains fragments sont conservés parmi ses papiers. (Voir *Souv. et corr.*, I, p. 307.) Cependant Camille Jordan l'avait décidée à écrire des *Mémoires* « pour distraire et tromper le fatal besoin des émotions orageuses ». (Voir *Mme R... et les amis de sa jeunesse*, p. 134.) Elle les rédigea dans la dernière partie de sa vie; mais une disposition testamentaire imposa à ses héritiers l'obligation de détruire ce qu'elle en avait rédigé. « Le paquet qu'elle avait désigné expressément a donc été brûlé; mais, dans le reste de ses papiers, on a heureusement retrouvé quelques fragments, notamment ceux dont M. de Chateaubriand s'était servi, jusqu'à en copier des pages, pour la rédaction de ses propres *Mémoires*. » (*Souv. et corr.*, Avant-propos, p. v.) Ce sont : 1° un fragment sur le séjour au couvent (*Souv. et corr.*, I, p. 2); 2° un fragment sur la première entrevue avec Mme de Stael (*Souv. et corr.*, I, p. 24 et 25); 3° un fragment sur la destitution de M. Bernard (*Souv. et corr.*, I, de la page 67 à la page 77); 4° un fragment sur l'exil de Mme de Stael et l'affaire Moreau (*Souv. et corr.*, I, de la page 78 à la page 82); 5° un fragment sur la reine Hortense (*Souv. et corr.*, II, de la page 72 à la page 85), plus quelques autres fragments moins importants.

Il eût été intéressant, au moins pour notre étude, de reconstituer la correspondance de Mme Récamier, lettres écrites par elle et réponses. Ce travail était pratiquement impossible, étant donné la longue durée de la vie de Mme Récamier et le grand nombre de ses correspondants. Nous avons trouvé et consulté un grand nombre de lettres d'elle :

1° Dans ses propres papiers. Ce sont des lettres qui lui avaient été remises ou dont elle avait gardé copie; elles sont conservées dans des recueils dont on trouvera plus loin l'analyse.

2° Dans les imprimés, dans les différents ouvrages de Mme Lenormant, dans les articles de Sainte-Beuve, dans les *Souvenirs* publiés en 1868 par le baron Degérando, dans la *Correspondance de François Gérard*, dans l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux* (voir p. ex. 1897, I, p. 129, 130; 1869, p. 456), etc.

3° Dans des collections publiques. La Bibliothèque nationale en possède au moins deux (Autogr., vol. 5, fr. 12760 et collection Lefebvre, 7, fr. nouv. acq. 1307). La Bibl. de Clermont-Ferrand en conserve une (340-341 [212*]). La Bibl. de Fontainebleau garde une lettre de Mme Récamier à Mme Jacotot ? peintre du cabinet du roi (12 [BB*]). La Bibl. de Lyon a une lettre d'amitié à Mme Delphin (Mss. Coste, 1132, Desvernay et Molinier). Par contre, il y a à la Bibl. de Rouen (Coll. Duputel, n° 502 et Coll. de Blossville, n° 1613) deux autographes faussement attribués à Mme Récamier; ils sont du docteur Récamier.

4° Dans des collections privées. Les recherches de ce côté étaient assez difficiles. Un grand nombre de lettres de Mme Récamier sont dispersées

dans des archives ou collections particulières. Le *Bulletin Charavay* en a signalé beaucoup. Quelques-unes sont insignifiantes, comme celle qui est reproduite dans le *Cat. of the Collect. of autogr. letters formed by Alfred Morrison, printed for private circulation*, 1891, vol. V, p. 243 et 244. (Bibl. nat. gQ II Réserve.) Nous avons eu en communication des lettres à Camille Jordan conservées par M. Robert Boubée, à Lyon, et deux lettres au peintre Fleury Richard, conservées par M. Ernest Richard, à Lyon.

Par contre, des séries très importantes nous ont échappé, soit qu'elles aient disparu, soit qu'il nous ait paru trop indiscret d'en demander communication. De quel prix seraient les lettres de Mme Récamier à Chateaubriand! Mais on sait que l'auteur des *Mémoires* détruisait en général les correspondances de ce genre. Mme Lenormant déclare, dans *Mme Récamier et les amis de sa jeunesse* (p. 138), avoir « fait de nombreux et inutiles efforts pour... retrouver » les lettres à Mathieu de Montmorency. Le prince Auguste de Prusse écrivait, le 21 avril 1843, à Mme Récamier : « ... Toutes vos lettres seront brûlées sans être lues par personne (*Arch. Ch. de Loménie*) ». Quant aux lettres de Mme de Stael que Ballanche espérait pouvoir lire un jour (*Biogr. inéd. de Mme R.*, p. 33), elles sommeillent sans doute dans les archives de Coppet. Au début de son ouvrage sur le *Salon de Mme Necker* (t. I, p. 4), M. d'Haussonville confirme qu'il y a des lettres de Mme Récamier « dans les vingt-sept volumes de lettres adressées à M. ou Mme Necker, et dans les liasses à peine classées qui contiennent les papiers de Mme de Stael ». Il y a enfin les lettres à Prosper de Barante. Ces lettres, écrit Anatole France (*Vie littér.*, IV, p. 29 et suiv.) « ont été conservées. Certaines convenances s'opposaient sans doute à ce qu'elles fussent publiées tout de suite. Elles sont en mains sûres, mais non pas toutefois si fidèlement gardées qu'on n'en ait pu détourner quelques lignes à la dérobée. Je puis dire qu'elles sont d'un joli tour, et plus tendres et plus féminines qu'on ne devait s'y attendre. Sainte-Beuve disait que Mme Récamier, manquant de style et d'esprit, avait la prudence de n'écrire que des billets. Cet habile homme, qui savait tout, pourtant ne connaissait pas les lettres dont je parle. Elles ont de la grâce, de la finesse et presque de la flamme. Ces lettres, si on les publie, et on les publiera, ne livreront pas le secret de Julie. Un doute subsistera. Mais on saura du moins que la divine Julie était plus sensible qu'on ne l'a dit. On saura qu'elle avouait sa faiblesse réelle ou feinte à un très jeune homme, plus jeune qu'elle de cinq ans. Et elle ne sera plus tout à fait celle que Jules de Goncourt appelait si joliment la Madone de la conversation. »

II

MANUSCRITS

A. — ARCHIVES NATIONALES

1° Sur M. Bernard, père de Mme Récamier, un dossier coté F^r 6283, 5774, 4 pièces.

2° Sur le banquier Récamier :

AFiv, p. 85, arrêté du 7 messidor an VIII.

Ibid, p. 983, décret du 5 floréal an XIII.

Dossier F^r 6454 (9515).

Dossier F^r 6539 (1744 s^{ie} 2), 118 pièces.

Dossier F^r 6571 (2848 s^{ie} 2), pièce n° 3.

Dossier F^r 4774^{ss}, 4 pièces, très important.

3° Sur Mme Récamier :

Dossier F^r 6569 (2688), six pièces.

AFiv, 1517.

B. — BIBLIOTHÈQUE NATIONALE

1° *Notice manuscrite sur Mme Récamier*, 5 pages et demie dans *Autogr. avec not. manusc. inéd.*, Fr. 12760, t. V, p. 402. Ces notices sont du baron de Trémont. (Voir *Catal. somm. des ouvr. et docum. relat. à la période contemp.*, I, Bibl. nat., Catal., 450.)

2° *Lettres et fragments de divers ouvrages de Chateaubriand*. (Mss. fr., 12454-12455; recueil décrit dans le catalogue Omont.) Le ms. 12455 est la copie du précédent. Ces fragments (voir le verso de la page 61), ont été recueillis par le secrétaire de Chateaubriand, Ed. l'Agneau, et cédés par lui à M. Bricon en 1845.

C. — ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DU RHONE

Dans la série M, quelques pièces peu importantes sur la police politique à Lyon, pendant le Premier Empire.

D. — BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE LYON

1. Grande Bibliothèque. — Fonds Coste. — Une lettre de Collombet, une de C. Jordan, une de Brillat-Savarin, une de Mme Récamier, une de Lémontey, une de Ballanche.

2. Bibl. du Palais des Arts (n° 282 et non 283, comme il est dit au *Catal. des bibl. des départem.*, t. 31, p. 134). Eloge de Mme Récamier, ms. de 28 pages. C'est le mémoire n° 1 adressé à l'Académie de Lyon pour son concours de 1851. Le rapporteur (*Mém. de l'Ac. de Lyon, Cl. des lettres* 1851, p. 89) déclare ce travail peu intéressant et mal écrit. L'examen du manuscrit justifie cette opinion.

3. Grande Biblioth. Manuscrits, notes et papiers divers de Pierre-Simon Ballanche donnés à la ville de Lyon par le colonel d'Hautefeuille, 5 cartons. (Voir *Bibl. de la V. de Lyon. Catal. Desvernay et Molinier. Nos 1806-1810.*) Le carton 1 contient la note suivante de V. de Laprade :

Note importante. — Les papiers de Ballanche, — très bien placés à la Bibliothèque de Lyon — appartiennent légalement aux héritiers de Mme Récamier, c'est-à-dire à Mme Charles Lenormant et à sa famille. Ils avaient été très formellement donnés par Ballanche à Mme Récamier. Celle-ci quittant l'Abbaye-aux-Bois pour aller s'installer et mourir chez sa nièce à la Bibliothèque royale, confia la malle qui renfermait ces papiers à Mme la comtesse d'Hautefeuille (Anna-Maria). Cette malle fut emportée dans un château de la famille d'Hautefeuille, je ne sais où. Après la mort de cette dame, son mari ou un autre héritier, croyant sans doute, que ces papiers lui appartenaient, les a légués à la ville de Lyon, mais je doute fort qu'ils nous soient arrivés complets. Du vivant de Mme d'Hautefeuille, j'ai fait de vains efforts pour obtenir qu'ils me fussent communiqués, quoique je fusse le dernier dépositaire des désirs et des idées de Ballanche sur la publication complète de ses ouvrages. J'ai compris que, par un scrupule de dévotion fort mal entendue, cette dame se souciait fort peu de voir publier ce qui restait inédit de Ballanche, notamment la *Ville des Expiations*. Elle jugeait que ce livre n'était pas assez orthodoxe, ce qu'elle était fort incapable de décider, ce qui ne lui donnait d'ailleurs aucun droit d'abolir la pensée de l'écrivain. Quand les papiers ont été envoyés à Lyon, M. Monfalcon, qui voulait bien me les communiquer, et moi qui les ai visités soigneusement, nous n'avons pas trouvé une seule lettre adressée à Ballanche, pas même un autographe de Mme Récamier. Celui que possède la bibliothèque lui a été envoyé sur ma demande par Mme Ch. Lenormant. Il est étrange que Ballanche n'ait conservé aucune lettre de ses correspondants illustres, Chateaubriand et tant d'autres. Je soupçonne que ces autographes sont quelque part dans les greniers du château d'Hautefeuille ou ailleurs. Si quelqu'un plus heureux que moi, mais non plus dévoué à la mémoire de Ballanche, ayant l'argent et la santé que je n'ai pas, entreprend la publication complète des ouvrages de ce grand esprit trop peu connu, il élèvera à la gloire de la ville de Lyon le plus beau monument qu'on puisse lui dresser.

On trouvera dans mes papiers une copie des lettres de Ballanche à Mme Récamier que sa nièce Mme Lenormant a bien voulu faire pour moi; enfin, plusieurs lettres autographes de Ballanche à Camille Jordan et à M. Dupin de Montpellier, plus sa correspondance avec Bredin, de l'École vétérinaire, son intime ami, le fils de M. Bredin m'ayant permis de la faire copier.

VICTOR DE LAPRADE.

4. La Grande Bibliothèque de Lyon possède un exemplaire unique de l'*Histoire* de Monfalcon qui contient des pièces manuscrites. Quelques-unes

de ces pièces étaient intéressantes pour notre étude (voir *Catal.* DESVERNAVY et MOLINIER, p. 553 et suiv.). Ce sont, au t. IV :

Au début du volume, une lettre d'affaires de Mme Récamier à Aguado, marquis de Las Marismas (une page et demie, signée) ;

P. 221, une note très intéressante en quatre pages des ouvrages exécutés par Chinard, statuaire (autogr., non signée) ; très utile pour l'histoire du buste de Mme Récamier ;

P. 229, une lettre autographe du cardinal Fesch (du 18 septembre 1812), à Mme de Fontanges, dame d'honneur de Madame ;

P. 245 une lettre d'Artaud, directeur des Musées de Lyon, où il est question de Ballanche ;

P. 301, le manuscrit, en une grande page, du discours prononcé par Ballanche à la translation des restes d'Elisa Mercœur (18 mai 1836) ;

P. 303, un billet, peu important, de Ballanche ;

P. 305, un court billet par lequel Ballanche annonce l'envoi d'*Antigone* à Charles Nodier.

E. — BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE DE MONTPELLIER

CHATEAUBRIAND. — Une nouvelle en cinq petites pages, ayant pour titre *Léonie* et adressée à Mme Récamier. Publiée par L.-G. Péliissier dans *l'Interméd. des chercheurs* (n° du 20 février 1902). Dans la pâte du papier, la date de 1814 prouve que cette pièce est postérieure à la Restauration.

F. — BIBLIOTHÈQUE PUBLIQUE DE GENÈVE

MCC. — N° 18a. — Lettres de Rosalie de Constant à Charles de Constant (1805-1810). Troisième carton. — Cent dix-sept lettres ou fragments de lettres.

N° 36. — Cent trente-quatre lettres autographes de Benjamin Constant à sa tante, la comtesse de Nassau, née de Chandieu, à Lausanne.

Nos 36a et 36b (même carton).

1° Quarante-deux lettres écrites par Benjamin Constant à son oncle Samuel de Constant (années 1783, 1786, 1788-89, 1795-1800), plus une quarante-troisième lettre du même Benjamin à son cousin Juste de Constant, du 15 octobre 1788. Trois de ces lettres sont accompagnées de quelques lignes de Mme de Staal.

2° Vingt-trois lettres écrites par Benjamin Constant à son cousin Charles de Constant de 1811 à 1830.

3° Cent quatre-vingt-onze lettres autographes de Benjamin Constant à sa cousine germaine Rosalie de Constant à Lausanne de 1786 à 1830. Ces lettres contiennent très peu de renseignements sur Mme R., mais elles sont indispensables à consulter pour l'ensemble des événements. Il faut d'ailleurs ne s'y fier qu'avec prudence. C'est sur la quatrième page de l'une de ces lettres que Rosalie de Constant a écrit : « Il avait l'art de tromper tous ses partisans sans leur être pourtant infidèle ; il trompait R[osalie] plus que tous les autres et celle-ci le jugeait faible et versatile pour ne pas s'avouer dupe. » (Voir J.-H. MENOS. *Lettres de Benjamin Constant à sa famille*, p. 371.)

G. — PAPIERS DE MADAME RÉCAMIER

(Archives de M. Charles de Loménie.)

1. J.-J. AMPÈRE, *Souvenirs de Mme Récamier à Rome*. Sept pages et demie. Copie.

2. Un groupe de manuscrits ainsi constitué :

1° Projet d'un chapitre que J.-J. AMPÈRE voulait insérer dans son *Ballanche* (de la main de l'auteur), plus une copie de ce travail.

2° Une étude de J.-J. Ampère destinée à précéder une publication des lettres de Ballanche (de la main de l'auteur), plus des fragments de lettres de Ballanche (copie non signée).

3° Des notes sur Ballanche de Mme d'Hautefeuille. Mme Récamier n'avait pu consentir à l'insertion des lettres de son ami dans le livre de J.-J. Ampère. La comtesse d'Hautefeuille reprit plus tard le travail d'Ampère. Elle avait rédigé, pour en faire précéder le recueil, un « aperçu des circonstances » dans lesquelles ces lettres avaient été composées. M. Ch. de Loménie possède cet « aperçu » dans deux rédactions un peu différentes l'une de l'autre.

3. Recueil factice ayant pour titre : *Lettres de M. Ballanche à Mme Récamier* (1813 à 1846). — *Lettres de Camille Jordan* et comprenant cent cinquante-huit lettres de Ballanche à Mme Récamier; — un fragment en deux pages et demie d'une nouvelle de Ballanche : *le château de Coppet*; — une lettre de Ballanche à M. Paul David (n° 148 du recueil); — une lettre du même à Mlle Mazure (n° 162 du recueil); — une lettre du même à M. de Lavergne (n° 167 du recueil); — quatorze lettres du même à Mme Lenormant; — deux lettres du même à Ch. Lenormant; — un extrait en une page de la vie de Corneille par Fontenelle; — deux lettres de Camille Jordan à Mme Récamier; — en tout cent quatre-vingt-une pièces. Ces lettres avaient été remises par Mme Lenormant à V. de Laprade pour son édition complète des œuvres du philosophe lyonnais (*Mme R. et les amis de sa jeunesse*, p. 4). Il se trouve aussi, dans les archives de M. Ch. de Loménie, une copie de ces lettres (40 pages).

4. Un groupe de seize lettres de BALLANCHE à divers, dont sept à Paul David, six à Mme Lenormant, trois à Mme Récamier, plus un fragment d'une page et demie sur les noms des sibylles.

5. *Biographie manuscrite de Mme Récamier par BALLANCHE*. Cette biographie est précédée d'un *Avis* qui débute ainsi : « Une femme de nos jours est parvenue à la célébrité sans l'avoir cherchée en aucune sorte. D'illustres amitiés sont venues lui demander un nouvel éclat, et tous les arts à l'envi se sont empressés à la consacrer. Elle ne pouvait donc échapper ni aux mémoires ni aux biographies. Quelques éditeurs ou rédacteurs de ces différentes biographies ont cru devoir s'adresser à moi pour avoir des renseignements exacts. J'ai été entraîné ainsi à faire moi-même une biographie plus développée. Celle qui est contenue dans ce cahier est loin d'être définitive. J'espère, un jour, revenir sur un travail évidemment trop imparfait et que j'aimerais tant à achever. Alors je pourrai y mettre la suite et l'harmonie que mérite le sujet et je parviendrai peut-être à caractériser une renommée si à part de toutes les autres... » Cet avis est signé de Ballanche.

Plusieurs pages du recueil ont été coupées. Celles qui restent sont les suivantes : de 1 à 6 inclusivement, de 11 à 25 inclusivement, de 29 à 40 inclusivement, de 45 à 54 inclusivement, de 59 à 92 inclusivement, de 95 à

126 inclusivement, de 129 à 140 inclusivement, de 143 à 172 inclusivement, (copie des lettres de Benjamin Constant à Mme R... un peu différente du texte publié par Mme Lenormant), de 177 à 178 inclusivement, la page 197, de 228 à 256 inclusivement.

A la fin du texte, la date : 1823.

La table des matières comprend vingt-sept chapitres.

A la fin de cette biographie, Ballanche a copié de sa main :

1° La pièce de vers de Gabriel Legouvé à Mme Récamier sur ce qu'elle ne veut partager d'autre sentiment que celui de l'amitié (C. L. A. R. n° 77.)

2° *Le Lys*, à Mme Récamier, romance par M. Eusèbe de Salverte.

3° A *Mma Giulietta Récamier*, le 28 marzo 1814. *Ritrovata nello studio del celebrissimo professore Canova mentre stava esso travagliando alle statue della felicità e della pace.* Canzone en seize stances.

4° A *Mme Récamier, Venise, élégie* par J.-J. AMPÈRE. (Voir *Heures de poésie*, p. 124 et suiv.) Dans la copie, la pièce est datée du 24 décembre 1824.

5° La lettre de Chateaubriand à Mme R... publiée dans les *M. O. T.* (édit. Biré, t. V, p. 120 et suiv.).

6° Une longue lettre de Chateaubriand à Mme R... en trois fragments (jeudi matin 29 juillet 1830; même jour à midi; vendredi). Publiée dans *Souv. et corr.*, t. II, p. 388 et suiv.

7° Une lettre du même à Mme R., de Genève, le vendredi 27 mai 1831. Cette lettre n'a pas été publiée à sa place dans les *M. O. T.* (voir éd. Biré, t. V, p. 434.)

8° Les vers de Chateaubriand à Mme R... insérés dans les *M. O. T.* (éd. Biré, t. V, p. 436 et 437) : *le Naufragé*. Cette pièce est datée, dans la copie de Ballanche, de Genève, 15 juin 1831.

9° Une note écrite par Chateaubriand « sur les tablettes de Mme Récamier », le 28 août 1832.

A cet important manuscrit se joint naturellement une biographie de Mme Récamier par Ballanche, en 12 pages, qui paraît être une esquisse de la grande biographie.

† 6. Lettres de PROSPER DE BARANTE à Mme Récamier.

† 7. Un carton (coté 41 dans les archives Ch. de Loménie) et comprenant de nombreuses lettres de la COMTESSE DE BOIGNE à Mme Récamier, de nombreuses lettres de la même à Mme Lenormant, une copie d'un chapitre des mémoires de la comtesse de Boigne, plusieurs lettres de la duchesse de Broglie.

† 8. Carton des lettres de la DUCHESSE DE BROGLIE. Ce carton contient, entre autres pièces, cinq lettres de Mme Rilliet (voir, sur cette personne, la *Notice sur le caractère et les écrits de Mme de Stael*), neuf lettres de miss Randall, huit lettres d'Auguste de Stael, trente-six lettres de la duchesse de Broglie, quatre lettres de Mme Rambuteau de Rocca, femme du fils de Mme de Stael et de Rocca. (Voir P. GAUTIER, *Mme de Stael et Napoléon*, p. 298, n. 5.)

- 9. Lettres de M. de CHATEAUBRIAND. — Deux volumes.

I. Lettres à Mme R. pendant l'ambassade de Londres, numérotées par Mme Lenormant de 14 à 53, plus une lettre de Véronie (n° 54 et une lettre non datée, mais se rapportant à l'année 1824).

Lettres à Mme R. pendant l'ambassade de Rome, numérotées par Mme Lenormant de 57 à 195. Dans cette numérotation est compris un billet de Chateaubriand au cardinal Fesch (n° 173). Nous avons conservé ces numéros, inscrits sur les originaux, mais une même lettre en comporte souvent plusieurs. Par exemple, une seule lettre du 21 mars 1829 est inscrite sous les nos 163 et 164 parce qu'elle a huit pages.

II. Le second volume est numéroté par pages et non plus par lettres. Il comprend :

- 1° Une lettre autographe à Mme R. (p. 1).
 - 2° Quatre lettres autographes à Ballanche (p. 3 et suiv.).
 - 3° Une lettre autographe à Mme R. (p. 15).
 - 4° Une pièce du tribunal de la Seine.
 - 5° Cinquante lettres à Mme R., toutes autographes, de la page 17 à la page 128.
 - 6° Une lettre de Chateaubriand à Ballanche du 7 août 1840 (p. 128).
 - 7° Quarante-neuf lettres, autographes ou non, de Chateaubriand à Mme R., à partir de la page 130 (18 autographes, 31 copies ou lettres dictées.)
 - 8° Un billet d'Henriette Guizot à Mme R., sans date, mais de 1843 (p. 209).
 - 9° Trente-quatre lettres, autographes ou non, de Chateaubriand à Mme R., de la page 210 à la page 247 (6 autographes).
 - 10° Cinq lettres de M. Mandaroux-Vertamy (p. 247).
 - 11° Une lettre dictée de Chateaubriand à Mme Lenormant (p. 252).
 - 12° Une lettre de Chateaubriand à Mme R. (p. 254).
 - 13° Une lettre de Chateaubriand qui paraît adressée à Mme Lenormant (p. 255).
 - 14° Un court billet autographe de Chateaubriand à Mme R. qui paraît être de 1843 (p. 255).
 - 15° Une copie de la main de la vicomtesse de Chateaubriand, d'une lettre du comte de Chambord au maire de... et vingt-trois lettres de la vicomtesse de Chateaubriand (p. 258 et suiv.).
 - 16° Une lettre non autographe de Chateaubriand à Mme Lenormant, datée seulement du vendredi 9 décembre.
- En tout, dans ce deuxième volume, cent trente-sept lettres, autographes ou non, de Chateaubriand à Mme R.

10. Pièces annexes aux lettres de M. de CHATEAUBRIAND.

- 1° Quatre lettres de Chateaubriand, une lettre dictée de 1845, celle qui est citée dans *Souv. et corr.*, II, p. 545 et p. 546; une lettre autographe du 7 novembre 1823 (*ibid.*, p. 37 et 38); une lettre autographe du 29 novembre 1823 (*ibid.*, p. 41, 42, 43); une lettre autographe du 9 février 1825.
- 2° Copie d'une lettre de Chateaubriand à Mathieu de Montmorency (5 pages) : « Je viens vous demander, noble vicomte, ce qui est le but... »
- 3° Huit lettres de Chateaubriand à Mme R... pendant le Congrès de Vérone.
- 4° Une lettre de Chateaubriand à Victor Hugo du 18 février 1840 (publiée dans *Souv. et corr.*, II, p. 505).
- 5° Brouillon d'une lettre de Chateaubriand à M. de La Ferronnays, du lundi 26 mai 1828 : « Noble comte, en relisant votre lettre... »
- 6° Lettre de Vinet à Chateaubriand du 5 novembre 1836. Elle est signée : l'auteur des articles du *Semeur* relatifs à l'*Essai sur la litt. angl.*
- 7° Deux lettres de la vicomtesse de Chateaubriand, sans importance.
- 8° Trois lettres d'Hyde de Neuville à Mme Lenormant, dont une fort belle lettre du 6 octobre 1850 sur la situation politique.
- 9° Six lettres du comte de Chateaubriand, neveu de Chateaubriand, à Mme Récamier et à Mme Lenormant, plus quelques notes rectificatives du même pour les *M. O. T.*
- 10° Une lettre du maire de Saint-Malo à Ampère pour le prier de remercier Mme R... qui avait donné à cette ville le portrait de Chateaubriand; un reçu du 19 novembre 1848 constatant la remise dudit portrait.

11. Copie des *Mémoires d'Outre-Tombe*.

En titre : *Mémoires de ma vie, commencés en 1809*. Livre I^{er}, de : *Je me suis souvent dit : « Je n'écrirai point les mémoires de ma vie... à... l'abbé Porcher, principal du collège de Dôle. On me remit entre ses mains et je le suivis malgré mes pleurs.* (76 pages de 19 lignes à la page.)

12. Un carton (coté 54 dans les archives de M. de Loménie) et comprenant :

1° Une copie des *Mémoires d'Outre-Tombe*, de... *en rentrant à Constance, nous avons trouvé sur le rivage..... à..... en voyant ce que c'est que d'être véritablement aimé*. Suit la copie des vers à Mme R... En tout 16 pages. Cette copie présente des variantes intéressantes, par rapport au texte imprimé.

2° De nombreuses copies et des brouillons de la main de Mme Récamier et de Ballanche.

13. Un recueil relié ayant pour titre : B. CONSTANT, *Lettres, portraits et journal*, et comprenant :

1° Les lettres de Benjamin Constant à Mme R... précédées d'une introduction datée du 15 octobre 1845 et non signée (16 pages).

Copies des lettres de Constant (73 lettres).

2° Des fragments de Benjamin Constant appelés, par Mme Lenormant, *Portraits*. Plusieurs pages manquent au manuscrit autographe; elles ont été, au moins en partie, soustraites par Mme Louise Colet à Mme Récamier (d'après une note de Mme Lenormant qui a restitué ces passages à l'aide d'une copie.) C'est en 1814 (voir les *Lettres de Constant à Mme R...* p. 66 et note 1) que Benjamin Constant écrivit ces fragments à la demande de son amie. Dans une lettre, il dit : « Je vais écrire *nos* mémoires. » (*Ibid.*, p. 112.)

3° Des fragments du journal de Benjamin Constant envoyés par son frère à Mme Récamier. C'est une copie.

Février 1812.

Mai 1813. Fin de juin; septembre; octobre.

1814, septembre (à la date du 4 : Je n'ai été occupé que de Juliette. Quelle folie! Joué pour me distraire, gagné). Très important fragment à la date du 18, et ainsi, jour par jour, sans interruption jusqu'au 17 avril 1815 inclus. À la date du 10 décembre : « Ce journal est un dépôt de folies. »

14. Protestation de François-Paul DAVID contre la publication annoncée par le journal *la Presse* des lettres intimes de Benjamin Constant à Mme R... et contre l'acte sur lequel on veut appuyer cette publication.

15. Quinze lettres de Mme DESBORDES-VALMORE à Mme R... de 1825 à 1847; trois autres lettres ont été vendues. (*C. A. L. R.* n° 43.) Mme Lenormant n'a pas voulu, en 1859, publier ces textes par égard pour une personne encore vivante. (*Souv. et corr.*, I, p. 193.)

16. Un recueil relié ayant pour titre : *Lettres de PERSONNAGES ÉTRANGERS* et comprenant :

Une lettre du prince de Wurtemberg publiée dans *Souv. et corr.*, I, p. 84.

Une lettre de Mme de Bondy au sujet du prince de Bavière publiée dans *Souv. et corr.*, I, p. 92, 93.

Neuf lettres de Georges grand-duc de Mecklembourg-Strelitz. (La 2^e et la 6^e publiées dans *Souv. et corr.*, I, p. 88 et suiv.) Il y est joint un extrait de Goethe, traduit et adressé à Mme R... par le grand-duc.

Une lettre de Gustave, prince de Mecklembourg-Schwerin (27 août 1824).

Une lettre de Charles, duc de Mecklembourg (29 octobre 1818).

Neuf lettres du prince Alphonse Pignatelli (voir *Coppet et Weimar*, p. 79, n. 1), plus trois lettres relatives à sa maladie et à sa mort.

Cent quatorze lettres du prince Auguste de Prusse à Mme R..., plus l'original de son serment (28 octobre 1807), une copie du serment de Mme R..., trois lettres du même à Mme de Stael, une lettre du même au peintre François Gérard et des fragments de lettres du même à Mme R...

Deux lettres d'Alexandre de Humboldt (la seconde adressée à Mme Lenormant).

Une lettre du « grand-duc héréditaire de Saxe » (octobre 1848) et deux lettres à lui relatives, du comte de Grave et de Mme de Boigne.

Six lettres du comte Palfy.

Une lettre du prince Tzernicheff.

Une lettre du M. de Lucchesini.

Trente lettres du baron de Voght, plus deux fragments et une lettre du même à Mme de Stael.

Six lettres d'Hamilton marquis de Douglas.

Deux lettres de sa sœur lady Hamilton.

Une lettre de Mackintosh (6 août 1815).

Une lettre de Cicognara (23 juillet 1825).

Dix lettres de M. d'Alopeus.

Une lettre de Robert Adair (6 mai 1836).

Deux lettres d'Edouard Gans.

Une lettre du marquis de Gallo.

Trois lettres du comte Golowkin (une lettre faussement attribuée par Mme Lenormant au comte Golowkin est du grand-duc de Mecklembourg).

17. Souvenirs de jeunesse de Mme CH. LENORMANT.

18. Souvenirs inédits de LOUIS DE LOMÉNIE.

19. Lettres des MONTMORENCY à Mme Récamier.

1^{er} volume. — Cent soixante-douze lettres de Mathieu de Montmorency à Mme R. de 1800 à 1825.

Plus :

Une lettre de M. de Montmorency à M. Degérando.

— — — Mme Dalmassy.

— — — Mme de Stael (adressée sous le cou-

vert de sa femme de chambre).

Une lettre de M. de Montmorency au prince Pignatelli.

— — — à Mme de Broglie.

Une méditation du même, en une page, écrite au Val des Loups, le 14 juillet 1823, pour l'anniversaire de la mort de Mme Stael.

Une notice biographique sur Mathieu écrite par Adrien de Montmorency (16 pages).

2^e volume. — Cent vingt-trois lettres d'Adrien de Montmorency, duc de Laval, divisées en deux séries : 1^o Quinze lettres depuis sa rentrée de l'émigration jusqu'en 1807. 2^o Cent huit lettres de 1811 à sa mort, numérotées de 1 à 108 (il y a un n^o 10 bis et un n^o 95 bis, les n^{os} 75 et 104 manquent) plus une lettre du même à Ballanche.

Trente-six lettres de la duchesse de Luynes, mère de Mme Mathieu de Montmorency, à Mme R. numérotées de 1 à 34 (il y a un n^o 8 bis et un n^o 21 bis).

Cinq lettres de la duchesse de Chevreuse à Mme R. pendant leur exil à Lyon, numérotées de 1 à 4 (il y a un n^o 2 bis).

Sept lettres de Henri de Montmorency, fils d'Adrien de Montmorency, à Mme R.

Quarante et une lettres de la duchesse Mathieu de Montmorency à Mme R.

(numérotées de 2 à 43); les pièces n° 1 et n° 8 de cette série sont deux notes de la duchesse, l'une rectifiant les *Mémoires* de la duchesse d'Abrantès, l'autre destinée à Chateaubriand sur une affaire d'ordre privé.

20. Un carton (coté 40 dans les archives de M. Ch. de Loménie) et comprenant des lettres du marquis de Vérac, de la vicomtesse de NOAILLES, du duc et de la duchesse de Noailles à Mme Récamier.

21. Trente-deux lettres de la DUCHESSE DE RAGUSE.
Vingt-quatre lettres datées à Mme Récamier. La première du 26 floréal an x la dernière du 4 août 1843.
Une lettre du 10 mai 1806 à Mme de Stael.
Deux lettres de 1837 à 1847 sans adresse (probablement à Ballanche).
Cinq lettres non datées à Mme Récamier.

22. Lettres de M. RÉCAMIER à Mme Récamier (13 juillet 1807, 19 juillet 1807, 21 mai [1811], 22 juin 1811, 5 septembre 1811 sur l'exil, 28 septembre 1811, 16 janvier 1812, 19 juin 1812, 15 juillet 1812, 1^{er} juillet 1816), plus trois lettres non datées du même.
Trois lettres de Mme Delphin, née Récamier, à Mme R.
Une lettre d'Alphée Récamier à Mme R., sa tante.
Une lettre de L. Récamier à Mme R., sa belle-sœur.

23. Un carnet coté 13 dans les Archives Ch. de Loménie contenant des lettres de divers à divers (copies). C'est à ce carnet que Mme Lenormant a emprunté les fragments de *Mémoires* de Mme RÉCAMIER publiés par elle. Les pages sur lesquelles étaient transcrits ces fragments ont été, en grande partie, arrachées.

24. Un recueil comprenant soixante-deux copies de lettres dont cinquante-quatre de Mme RÉCAMIER à J.-J. Ampère. Une de Ballanche au même. Une de Mme et de M. Lenormant au même. Six de Chateaubriand au même. Une partie de ces lettres a déjà été publiée par Mme Lenormant.

25. Un recueil relié sous le titre de *Lettres de Mme Récamier* et comprenant :

- 1° Le testament olographe de Mme R. en date du 15 septembre 1842.
- 2° Une lettre de M. R. à Mme R. (3 septembre 1811) (publiée dans *Mme R. et les amis...*, p. 73).
- 3° Une lettre de M. R. au baron Pasquier, sans date, mais du 3 septembre 1811.
- 4° Une lettre du baron Pasquier à M. R. (le 17 septembre 1811). (*Mme R. et les amis...*, p. 80.)
- 5° Douze lettres de Mme R. à Mlle Amélie Cyvoct, pensionnaire au couvent du Sacré-Cœur, rue des Postes (1818-1819-1820).
- 6° Une lettre de Mme R. à M. Le Normant (*sic*) (1825?)
- 7° Six lettres de Mme R. à M. Lenormant, de 1826 à 1828.
- 8° Une lettre de Ballanche à Mme Lenormant (23 juillet 1828).
- 9° Huit lettres de Mme R. à Mme Lenormant de 1828 à 1829.
- 10° Une lettre de Ballanche à Mme Lenormant (28 juin 1829). P. S. de Mme R.
- 11° Vingt-deux lettres de Mme R. à Mme Lenormant, de 1829 à 1844, dont une dictée.

12° Une copie par Mme R. des *prières chrétiennes pour quelques afflictions à la vie* de Chateaubriand.

A ce recueil sont jointes huit pièces détachées,
Cinq lettres de Mme R. à Mme Delphin de Lyon,
Trois lettres de Mme R. à Mme Lenormant.

26. Testaments de Mme RÉCAMIER.

27. Lettres de Mme RÉCAMIER.

Une lettre sans adresse et sans date.

Une lettre à la duchesse de Larochefoucauld-Liancourt.

Soixante-treize lettres à M. Paul David.

Trois lettres à Camille Jordan (dont une de plus de 10 pages).

Dix lettres à Gérard.

28. *Recueil factice d'écrits contemporains sur Mme RÉCAMIER*. Epigraphe de la main de Mme R. « Je suis placée dans la solitude mais sur les confins du monde et de manière à distinguer beaucoup d'objets sans être obsédée par aucun. » Extraits de la *Biogr. portative des contemporains*; — de Benjamin Constant; — du *Mémorial de Sainte-Hélène*, t. II; — des *Mémoires du duc de Rovigo*, t. V; — des *Mémoires de M. de Bourienne*; — de *Corinne ou l'Italie*, livre VI; — du *Château de Coppet* par Mme de Genlis; — des *Considérations sur la révolution française*, quatrième partie, chapitre VIII; — de *Dix années d'exil*, seconde partie, chapitre IV; — du *livre des Cent et un*, t. I; — des *Mémoires de la duchesse d'Abrantès*; — de *Lettres sur les hommes d'Etat de la France*, t. II, Benjamin Constant (*West End Review*); — de la *Revue de Paris*, t. III, art. de Jules Janin; — extrait de la *Revue du Midi*, t. VI, livraison I, art. de Léonce de Lavergne; — de Chateaubriand (?) *Amélie est grande...*; — fin de la dédicace de la *Palingénésie sociale*.

29. Un recueil relié ayant pour titre : *Lettres de Mme DE STAEL* et comprenant plusieurs groupes.

1° Vingt-quatre lettres de Mme de Stael à la grande-duchesse de Saxe-Weimar, copies envoyées à Mme Récamier en 1845 par le grand-duc avec la lettre d'envoi autographe, signée Charles-Alexandre. Deux de ces copies existent en double. Toutes ces lettres, sauf trois, ont été publiées par Mme Lenormant dans son volume *Coppet et Weimar*.

2° Un second groupe contenant une lettre autographe de Mme de Stael au citoyen consul; une copie de la main de Mme Récamier d'une lettre de Mme de Stael au prince Auguste; trois lettres autographes de la même à son fils; une lettre autographe de la même à M. de Barante; une lettre en vers et en prose de la même sans adresse; deux copies de lettres de la même au général Moreau; une copie de lettre de la même à l'empereur Napoléon. Huit de ces pièces sont inédites.

3° Un troisième groupe comprenant vingt-trois lettres de Mme de Stael à Mme Récamier, écrites de 1800 à 1806; vingt-deux autographes et une copie. Dix-sept de ces pièces sont inédites.

4° Un quatrième groupe comprenant soixante-dix-sept lettres ou fragments de lettres de Mme de Stael à Mme Récamier, écrites de janvier 1807 à septembre 1811 : cinquante-trois autographes et vingt-quatre copies, plus une lettre de Mathieu de Montmorency.

5° Un cinquième groupe comprenant quarante lettres ou fragments de lettres de Mme de Stael à Mme Récamier, écrites de septembre 1811 à mai 1814 : vingt-sept autographes et treize copies.

6° Un sixième groupe comprenant trente et une lettres ou fragments de lettres de Mme de Stael à Mme Récamier, écrites de 1814 à 1817 : vingt-neuf autographes et deux copies, plus un billet de Schlegel à Mathieu de Montmorency.

Cette correspondance a été lue et utilisée par Chateaubriand (voir *M. O. T.*, t. IV, p. 374 et 390). Elle a été connue aussi de Sainte-Beuve (*Causeries du Lundi*, t. XIV, p. 305). Mme Lenormant en a publié de nombreux fragments. Rondelet en signale l'importance (*Eloge de Mme R.*, p. 110). Mme R. l'avait montrée, en mars 1849, à Daniel Stern (*Mes Souvenirs*, p. 359). Selon Brifaut, ces lettres furent réclamées par la famille de Mme de Stael et détruites (*ibid.*, p. 360, note). La vérité est que Mme Récamier en brûla une partie seulement en présence de Mme de Broglie, après en avoir fait prendre copie (d'après une note de Mme R. copiée par Mme Lenormant et datée du 26 avril 1831. Arch. Ch. de Loménie). Voir sur ces lettres des renseignements très intéressants dans la *Correspondance de Sainte-Beuve* (t. II, p. 261 et suiv., p. 268 et 269, p. 270, p. 318). Voir aussi dans Eugène Ritter, *Notes sur Mme de Stael*, p. 93 et suiv., une curieuse étude de six pages sur la *Correspondance de Mme de Stael* et les difficultés qui limitent la recherche ou la publication de ses lettres).

H. — AUTRES COLLECTIONS PARTICULIÈRES

1. Collection de M. le baron Lumbroso, à Rome. Trois lettres autographes du général Maximilien Lamarque.

2. Collection de M. le docteur F. Brillat-Savarin à Belley (Ain). Nouvelles inédites de Brillat-Savarin.

3. Correspondance adressée à Camille Jordan. Plusieurs recueils. Collection de M. Boubée à Lyon.

4. Nous croyons savoir que les lettres de Lucien Bonaparte à Mme R., réclamées en vain par l'auteur, conservées plus tard par Mme Lenormant, publiées en partie par elle (voir *Souv. et corr.*, t. I, p. 27 à 35) sont aujourd'hui la propriété du prince Roland Bonaparte.

IMPRIMÉS

Nous n'avons retenu pour cette bibliographie, sauf trois ou quatre exceptions, que des ouvrages où Mme Récamier est citée. Dans notre pensée, cette liste complète notre travail; elle explique le choix que nous avons dû faire parmi les nombreux documents imprimés. — Nous donnons, en général, l'indication du format des livres, mais sans y attacher d'importance; on sait que, pour les ouvrages modernes, cette indication n'a, pour ainsi dire, aucune valeur.

Un classement méthodique eût été préférable; nous en avons essayé plusieurs; aucun ne nous a paru satisfaisant. Nous nous sommes résignés à l'ordre chronologique; il est supérieur à l'ordre alphabétique et résume, pour ainsi dire, l'histoire du sujet.

1. Charles NODIER. *Le dernier chapitre de mon roman*; Paris, Mme Cavanagh, an ix (1803), in-12. (Cf. Quérard, *Fr. litt.*, t. VI, p. 423.) (Nouv. édit., Bruxelles, Hauman, 1832. Bibl. nat. Inv. Y² 56345). A la page 57 de cette nouv. édition, description d'une « beauté célèbre » qui, suivant le témoignage de Louis de Loménie, s'applique à Mme R.

2. REICHARDT, ancien maître de chapelle de Frédéric II. *Lettres intimes écrites de Paris en 1802-1803*. 3 vol. petit in-8°; Hambourg, B. G. Hoffmann, 1804 (B. N. Lk⁷ 6062). Attaqué par Ch. Vanderbourg (*Arch. litt. de l'Europe*, 1804, n° 3). Second tirage en 1805. — 2^e édit. en 1833. — Traduit en 1896 par A. Laquante (voir plus bas).

3. August von KOTZEBUE, *Erinnerungen aus Paris im Jahre 1804*, dritte vermehrte Auflage in zwei Bänden; Berlin, bei Heinrich Frölich, 1804. Cet ouvrage paraît rare en France; un exemplaire nous a été prêté par la Bibliothèque de Strasbourg. La partie concernant Mme R. est citée dans Ch. Monselet, *Portrait après décès*, p. 144 et suiv. D'après Rabany, *Kotzebue, sa vie et son temps*, p. 511, une gravure, dans la première édition, « représente Kotzebue à Saint-Denis, devant le tombeau de Henri IV, ayant à son bras Mme R. ».

4. Guilbert DE PIXÉRÉCOURT, *traduction avec notes de l'ouvrage précédent*; Paris, Barba, 1805, 2 vol. in-12 (B. N. Lk⁷ 6074.) Le chapitre iv tout entier est consacré à Mme R.

5. F.-L. DARRAGON, *Le Dire sur M. Récamier, banquier de Paris ou l'Infortune aux prises avec l'opinion publique*, brochure de 8 pages; Paris, 16 frimaire an xiv. (7 décembre 1805.) (B. N. Ln²⁷ 17098).

6. Benjamin CONSTANT, *Adolphe*, 1816, in-12. D'après Sismondi (*Lettres à Mme d'Albany*, p. 301), « l'amie officieuse qui, prétendant réconcilier [le héros] avec Ellénore, les brouille davantage, est Mme R. »

7. Mme DE STAEL, *Considérations sur les principaux événements de la Révolution française*, ouvrage posthume; Paris, Delaunay, 1818, 3 vol. in-8° (B. N. La^m 112.) Voir t. II, p. 307, une page sur l'exil de Mme R.

8. Mme DE STAEL, *Dix années d'exil*, ouvrage posthume publié en 1818 par le duc de Broglie et le baron de Stael. Nous avons consulté et nous citerons l'édition Charpentier, s. d. Voir, en particulier, p. 254, 255 et suiv. On sait qu'il y a une lacune entre l'année 1804 et le séjour à Fossé. Ce texte a été réédité par Paul Gautier, Paris, Plon, 1904.

9. Paul-Louis COURIER, *Libret de Paul-Louis, vigneron, pendant son séjour à Paris*, 1823, in-8°. — Réimprimé dans les *Œuvres*, édit. Flammarion, 1892, t. II. Voir p. 110.

10. LAS CASES, *Mémorial de Sainte-Hélène...*; Paris, 1823, 8 vol. in-8°. (B. N. Lb⁴ 1954.) Consulter la table. Le 18 octobre 1823, de Berlin, le prince Auguste de Prusse écrit à Mme R. « Dans le 7^e volume du Mémorial du comte de Las Cases, il est question de vous et de moi, mais d'une manière qui ne peut pas vous être désagréable et qui justifie les sentiments que vous m'avez inspirés. » (Archives Ch. de Loménie.)

11. Delphine GAY, *Essais poétiques*, 1824, in-8°. La pièce qui a pour titre *le Bonheur d'être belle* est dédiée à Mme R***.

12. Louis-Jérôme GOHIER, *Mémoires*; Paris, Bossange frères, 1824, 2 vol. in-8°. A la page 304 du 2^e volume, note bienveillante sur les rapports d'Aug. de Prusse et de Mme R. (B. N. La^m 131).

13. J. FOUCHÉ, duc d'Otrante, *Mémoires*; Paris, Le Rouge, 1824, 2 vol. in-8°. (B. N. La^m 58.) Le Catal. de la Bibl. Impériale (1855, t. I, p. 180) donne cet ouvrage comme rédigé par Alph. de Beauchamp, sur les notes fournies par M. de Jullian, ancien agent de Fouché. Madelin (*Fouché*, I, p. xxvii et xxviii) attribue à Fouché « sinon la confection, du moins l'inspiration et la composition première de ce livre controversé ».

14. A. C. THIBAUDEAU, *Mémoires sur la Convention et le Directoire*; Paris, 1824, 2 vol. in-8°. (B. N. La^m 107.) Voir t. I, p. 131.

15. Comtesse DE GENLIS, *Mémoires*; Paris, 1825, 10 vol. in-8°. (B. N. La^m 60.) Voir t. V, p. 247; t. VI, p. 96, 100 et suiv., 106, 107, 127; t. VII, p. 142 et suiv., p. 164 et suiv., p. 168; t. VIII, p. 26 et suiv. On sait le peu de confiance que mérite cet ouvrage. (Voir Quérard, *Fr. Litt.*, t. III, p. 309.) Dans une longue lettre encore inédite, du 7 novembre 1825, le prince Auguste de Prusse fait une critique très vive et intéressante de cet ouvrage. « Ce que je ne puis lui pardonner, écrit-il à Mme R., c'est le faux jugement qu'elle porte sur vous... Vous ne connaissez pas les mathématiques ni la chimie; mais aucune des connaissances qui sont utiles pour les femmes ne vous sont étrangères et vous possédez au plus haut degré toutes celles qui leur donnent du charme... » (Archives Ch. de Loménie.)

16. A. BRILLAT-SAVARIN, *Physiologie du goût*; Paris, 1825, in-8°.

17. Anonyme. — *Biographie des Quarante de l'Académie française*, 2^e édit.; Paris, chez les marchands de nouveautés, 1826, in-8°. Attaques contre Mme R. dans la notice sur Math. de Montmorency.

18. *Archives historiques et statistiques du département du Rhône*, t. IV, du 1^{er} mai au 30 octobre 1826; Lyon, Barret.

19. Ida SAINT-ELME, dite *la Contemporaine*. — *Mémoires d'une contemporaine...*; Paris, 1827 et suiv., 8 vol. in-8°. (B. N. La³³ 99.) Cet ouvrage ne contient rien sur Mme R.; les deux mentions d'elle qui se trouvent dans la réédition de 1895 paraissent des additions de l'éditeur, M. Napoléon Ney.

20. SAVARY, duc DE ROVIGO, *Mémoires pour servir à l'histoire de Napoléon*; Paris, 1828, 8 vol. in-8°. (B. N. Lb⁴⁴ 295.) Voir le t. V, p. 6 et suiv. Important.

21. L. A. DE BOURRIENNE, *Mémoires...*, 1829-1831. 10 vol. in-8°. (B. N. La³³ 22.) Voir t. X, p. 324 et suiv. Très favorable à Mme R.

22. LAMOTHE-LANGON, DAMAS-HINARD, MALITOURNE et DE VILLEMAREST, *Mémoires d'une femme de qualité sur Louis XVIII*; Paris, 1829, 4 vol. in-8°. Au t. I, p. 70 et suiv., éloge banal et sans intérêt de Mme R.

23. THABAUD DE LATOUCHE, dit *Henri de Latouche*, *Fragoletta, Naples et Paris* en 1799, 1829. Nous avons consulté l'édition de Paris, 1840, Delloye, 2 vol. in-18. (B. N. Invent. Y² 47452-47453.)

24. LAMOTHE-LANGON, *Mémoires et souv. d'une femme de qualité sur le Consulat et l'Empire*; Paris, Mame, 1830, 4 vol. in-8°. Au t. IV, à partir de la p. 35, quelques renseignements, mais sans intérêt ni authenticité, sur Mme R. à Coppet et la société de Mme de Stael.

25. CONSTANT, premier valet de chambre de l'empereur, *Mémoires...*, t. III; Paris, Ladvocat, 1830. (B. N. Lb¹⁴ 262.) A ces *Mémoires*, sont « associés », suivant l'expression de l'éditeur, « ceux d'une des premières dames du palais de l'impératrice Joséphine ». Tout le chapitre II, consacré à Mme R., a été écrit par la baronne de V*** (de Viel-Castel?).

26. BALLANCHE, *Œuvres*; Paris, Barbezat, 1830, 4 vol. in-8°. — T. I : *Antigone, L'homme sans nom, Élégie, Neuf fragments*, plus une préface générale qui comprend *la Mort d'un platonicien, la Grande Chartreuse près de Grenoble en 1804, les Adieux à Rome*. — T. II : *Essai sur les institutions sociales dans leur rapport avec les idées nouvelles, Le Vieillard et le jeune homme, Camille Jordan*. — T. III : Dédicace, Préface, *Palingénésie sociale*. — T. IV : Première addition aux *Prolégomènes, Orphée*.

27. Scipion MARIN, *Histoire de la vie et des ouvrages de M. de Chateaubriand...*; Paris, Vimont, 1832, 2 vol. in-8°. (B. N. Ln²⁷ 4073.) On trouve dans le second volume deux chapitres (48 et 49) où les rapports de Ch. et de Mme R. sont longuement racontés; l'auteur insiste sur l'affaire du *Moïse*. A la page 348, éloge de Mme R. Le tout, du reste, n'est qu'un verbiage sans grand intérêt.

28. Mme DE GENLIS, *Athénaïs ou le château de Coppet en 1807, nouvelle historique*; Paris, Didot, 1832, in-8°. Ouvrage rare, tiré à petit nombre et qui n'a pas été mis en vente. (B. N. Invent. Y² 38292.) Critiqué vivement par Sainte-Beuve, *Portraits de femmes*, p. 145. Le 22 septembre 1831, de Berlin, le prince Auguste écrit à Mme R. : « J'ai lu avec une bien vive émotion *le Château de Coppet en 1807* et j'ai retrouvé avec un sensible plaisir une partie des sentiments que j'ai éprouvés. La manière dont on parle de vous sous un autre nom ne peut qu'ajouter à la haute opinion que vous devez inspirer. Mais, en général, je trouve inconvenient (*sic*) de mettre en scène la vie privée de personnes encore vivantes et injuste le ridicule qu'on jette sur M. Schlegel... » (*Inédit*. Arch. Ch. de Loménie.)

29. *Le Diable boiteux à Paris ou le livre des Cent et un*, 10 vol. in-8°,

Ladvoat. T. I, 1832. (B. N. Li^{er} 129.) Ce recueil renferme, outre les vers de Béranger à Chateaubriand (Paris, 14 septembre 1831) la réponse de la duchesse d'Abrantès sur l'Abbaye-aux-Bois.

30. Duchesse d'ABRANTÈS, *Mémoires...*; Paris, Ladvoat, 1831-34, 18 vol. in-8°. (B. N. La^{ss} 4.) Voir, en particulier, V, p. 181 et suiv.; XI, p. 371; XIV, p. 361 et suiv.; XVII, p. 131 et suiv. Très favorable à Mme R. Beaucoup de verbiage.

31. BALLANCHE, *Œuvres*, édition en 6 vol. in-18°; Paris, 1833, conforme à l'édition in-8°. Voir la *Chronique littéraire* de Sainte-Beuve en date du 1^{er} mars 1833, reproduite dans les *Premiers lundis*, II, p. 183.

32. Anonyme (F. de Montherot), *Mémoires poétiques, événements contemporains, voyages, facéties*; Paris, Techener, 1833, in-8°. Tiré à cent exemplaires (Bibl. ville Lyon, 313652). La lecture du *Moïse* de Chateaubriand à l'Abbaye est racontée en vers de la page 15 à la page 30.

33. L. V. (Lœve-Veimars), *Lettres sur les hommes d'Etat de la France*, II, Benjamin Constant, *Revue D. M.*, 1833, I, p. 185 et suiv. Article remarquable et plein de renseignements, nouveaux pour l'époque. Sur Benjamin Constant et Mme R., voir p. 199 et surtout p. 202; l'auteur explique par l'influence de Mme R. la conduite de Constant aux Cent Jours.

34. Léonce DE LAVERGNE, Article sur Chateaubriand à l'Abbaye dans *Revue du Midi*; Toulouse, Paya, VI, 1^{re} livr., avril 1834, de la p. 124 à la p. 144. (B. N. Lc^u 982.)

35. SAINTE-BEUVE, Article sur les *Mémoires de Chateaubriand* dans *Revue D. M.*, du 15 avril 1834, reproduit dans *Portr. cont.*, I, p. 7 à 44 de l'édition en 3 et en 5 vol. (Voir MICHAUT, S.-B. avant les *Lundis*, p. 628.)

36. SAINTE-BEUVE, Article sur Ballanche dans *Revue D. M.*, du 15 septembre 1834, reproduit dans *Port. cont.*, II, de l'édition en 5 vol. Sur les conséquences de cet article qui rapprocha S.-B. de l'Abbaye, voir Latreille dans *Minerva* du 1^{er} décembre 1902, p. 385, et Michaut, *ouv. cité*, p. 630.

37. *Lectures des Mémoires de M. de Chateaubriand ou recueil d'articles publiés sur ces Mémoires, avec des fragments originaux*; Paris, Lefèvre, 1834. Ouvrage rare (B. N., Invent. Z 45085), signalé par Ed. Biré (édition des *Mémoires*, I, p. VIII), analysé, dès 1836, par Mme Trollope dans *Paris and the Parisians in 1835*, lettre LX.

38. AL. RABBE, *Biogr. universelle et portative des contemporains*, t. V, Supplément; Paris, Levrault, 1834. La notice sur Mme R. contient plusieurs erreurs.

39. Marquise DE CRÉQUI (faussement attribué à la — (Causen), *Souvenirs*; Paris, 1834-35, 7 vol. in-8°, ouvrage apocryphe. On ne tiendra aucun compte des renseignements qu'il fournit sur Mme R.

40. Duchesse d'ABRANTÈS, *Mémoires sur la Restauration...*; Paris, L'Henry, 1835-36, 6 vol. in-8°. (B. N. La^{ss} 9.)

41. Mme A. TASTU, *Poésies nouvelles*; Paris, Denain et Delamare, 1835. (B. N. Invent. Ye 33757.) Dans les notes, p. 368, court remerciement à Mme R.

42. SAINTE-BEUVE, Article sur Mme de Stael dans *Revue D. M.* de mai 1835, reproduit dans *Portr. de femmes*, de la page 81 à la page 164. Cette étude

contient la matière d'un volume; sur Mme R., voir p. 125, 136, 146. (Voir Michaut, *ouvr. cité*, p. 633.)

43. Comte LAMARQUE, *Mémoires et Souvenirs*; Paris, Fournier, 1835, 3 vol. in-8°. (B. N. La³³ 73.) Nous croyons qu'il s'agit de Mme R. dans trois passages, I, p. 361 et 377; II, p. 193.

44. Edouard GANS, *le Salon de Mme Récamier*, article dans la *Revue de Paris*, Bruxelles, 1836, traduit du journal allemand : *der literarische Zodiacus*.

45. G. TOUCHARD-LAFOSSE, *Souvenirs d'un demi-siècle*, t. VI; Paris, Dumont, 1836, in-8°. (B. N. La³³ 108.) Sur les relations de Lucien Bonaparte et de Mme R., p. 368 et suiv.

46. Adelbert DE CHAMISSO, *Œuvres*, 6 vol., édition Hitzig, Leipzig, Weidmann (1837-1839). (B. N. Invent. Z. 44980 à 44985.) Voir les lettres dans les vol. V et VI. Important.

47. Mistress TROLLOPE, *Paris and the Parisians in 1835*; Paris, Galignani, 1836, 2 vol. in-12° (B. N. Lk⁷ 6219.) Traduction par Cohen; Paris, Fournier, 1836, 3 vol. in-8°. (B. N. Lk⁷ 6220.) Voir toute la lettre 30 (I de l'original, II de la trad.), la lettre 60 (II de l'original, III de la trad.), la lettre 72 (II de l'original, III de la trad.).

48. Jean-Nicolas BOUILLY, *Mes récapitulations*; Paris, Janet, s. d. 3^e et dernière époque, 1837 (B. N. Ln²⁷ 2642). De la p. 1 à la p. 33, éloge de Mme R...; de jolies anecdotes.

49. Vicomte DE LAROCHEFOUCAULD, *Mémoires*; Paris, Allardin, 1837 (B. N. Lb⁴⁸ 14). Dans le t. I, portrait de Mme R... p. 256 et suiv., élogieux mais banal; lettre à Mme R... pour qu'elle invite Chateaubriand à donner sa démission lors du conflit avec Villèle, p. 391 et suiv. — Voir aussi II, p. 258, 285; III, p. 58; V, p. 254 et 255. Cet ouvrage est mal composé, prétentieux et emphatique; nous n'en avons retenu que des détails peu importants.

50. Alex. ANDRYANE, *Souvenirs de Genève*; Paris, Coquebert, 2 vol. in-8°, 1839. Sur la danse de Mme R..., I, p. 184 et suiv., p. 300.

51. Un homme de rien (Louis DE LOMÉNIE). *Galerie des contemporains illustres*, 10 vol. in-18°; Paris, René, 1840-1847. Important.

52. SAINT-BEUVE, article sur *J.-J. Ampère*, dans *Revue D. M.*, du 15 février 1840, reproduit dans *Portr. cont.*, II de l'édit, en 3 vol., III de l'édit. en 5 vol. (Voir MICHAUT, *ouvr. cité*, p. 658.)

53. SAINTE-BEUVE, article sur *Mme de Rémusat* dans *Revue D. M.*, du 15 juin 1842, reproduit dans *Portr. de femmes*. Cet article provoqua entre Chateaubriand et Sainte-Beuve un petit incident au cours duquel Mme R... servit d'intermédiaire. (Voir *Portr. de femmes*, p. 474, n. 1.)

54. MICHAUD Louis-Gabriel, *Biogr. universelle, ancienne et moderne*, 1842-65, 45 vol. gr. in-8°. Se mêfier du royalisme intransigeant de cette publication. La biographie de Mme R... est signée A. B-ÉE (A. Boullée).

55. Anonyme (Fortunat MESURÉ), *Le Rivarol de 1842, dictionn. satir. des célébrités contem.*, Paris, au *Feuilleton mensuel*, 1842, in-18° (B. N. Ln² 87).

56. LAROCHEFOUCAULD, duc DE DOUDEAUVILLE, *Esquisses et portraits*; Paris, Léautey, 1844, 3 vol. in-8°. (B. N., Invent. G. 25502.) Le t. I contient un

portrait de Ballanche, le t. II un portrait de Juliette, le t. III un portrait de Chateaubriand.

57. LOUISE COLET, *Poésies complètes*; Paris, Gosselin, 1844.

58. DUC D'ABRANTÈS, *Le salon de Mme Récamier*; Paris, Ducessois, 1844, in-8°. Pièce (B. N. Ln²⁷ 17099).

59. SAINTE-BEUVE, article sur *Benjamin Constant et Mme de Charrière*, dans *Revue D. M.*, du 15 avril 1844, reproduit dans *Portr. litt.*, t. III. Voir la n. 2 de la page 192. Cet article indisposa Mme R...

60. Un homme de rien (LOUIS DE LOMÉNIE). *M. Benjamin Constant* dans la *Gal. des cont. illustres*, VIII. Cette étude exprime, en réponse à l'article de Sainte-Beuve, l'opinion de l'Abbaye sur Constant.

61. SAINTE-BEUVE, *Un dernier mot sur Benjamin Constant*, dans *Revue D. M.*, du 1^{er} novembre 1845, reproduit dans *Portr. cont.*, t. V. Réponse à l'étude précédente.

62. BAFON DE MÉNEVAL, *Souvenirs historiques*, t. III; Paris, Amyot, 1845, in-8° (B. N. Lb⁴⁴ 288). A la p. 146 et suiv., récit malveillant des circonstances qui amenèrent l'exil de Mme R...

63. VICOMTE WALSH, *Souvenirs de cinquante ans*; Paris, au bureau de la *Mode*, 1845 (B. N. La³³ 111).

64. LOUIS DE LOMÉNIE, articles sur *Chateaubriand et ses Mémoires* dans *Revue D. M.*, du 15 juillet et du 1^{er} septembre 1848, reproduit dans *Esquisses historiques et littéraires*, 1879, in-18.

65. F. NÈVE, *Eloge de Ballanche*; Louvain et Paris, in-8° (B. N. Ln²⁷ 931). L'éloge a été lu le 28 mai 1848.

66. J.-J. AMPÈRE, *Ballanche*; Paris, René, 1848, in-8° (B. N. Ln²⁷ 929). L'exemplaire que nous avons consulté, et qui appartient à M. Ch. de Loménie, contient des additions de la main de l'auteur.

67. V. DE LAPRADE, *Ballanche, sa vie et ses écrits*; Lyon, Boitel, 1848, in-8° (B. N. Ln²⁷ 930).

68. CHATEAUBRIAND, *Mémoires d'Outre-Tombe*, publiés pour la première fois dans *la Presse* du 21 octobre 1848 au 3 juillet 1850. Nous avons consulté et nous citerons l'édition Edmond Biré, 6 vol. Garnier. L'ouvrage parut en 12 vol. de 1849 à 1850, in-8°, chez Penaud frères (B. N. La³³ 31). Il a été commencé en 1809, selon V. Giraud (*art. cité plus loin*, p. 649, note), en 1811, selon Biré et les autres éditeurs. Les *M. O. T.*, composés en partie sous les yeux de Mme R... ont été arrangés, combinés, déformés plus d'une fois pour lui plaire. Sainte-Beuve dit (*Chateaubriand et son groupe*, II, p. 452) : « Mme R... qui fut certainement une de ses amitiés délicates, était avant tout un de ses arrangements, son arrangement suprême : aussi, en artiste, en peintre, en décorateur de premier ordre, il a pris son parti, et, en écrivant ses *Souvenirs*, il lui a tout sacrifié. » Voir aussi d'Haussonville, *Ma jeunesse*, p. 167 et suiv. Sur l'impression produite par les *M. O. T.*, voir une lettre d'Alfred de Vigny dans *Revue D. M.*, du 1^{er} janvier 1897, p. 93, 94. Sur la valeur historique de l'œuvre, consulter A. Sorel, *Histoire et Mémoires* dans *Minerva* du 15 janvier 1903, p. 165. Dans la *Revue de Paris* du 1^{er} février 1903, Ant. Albalat a étudié le manuscrit Champion qui donne la dernière rédaction des *M. O. T.*

69. JOHN LEMOINNE, article du 1^{er} juillet 1849, reproduit dans *Etudes critiques et biographiques*; Paris, M. Lévy, 1852, n^o XIV.
70. Sarah AUSTIN, article dans le *Fraser's Magazine*, traduit dans *Revue britannique*, année 1849, 24^e vol., p. 278 et suiv. Très favorable.
71. SAINTE-BEUVE, *Causeries du lundi*, I, *Mme Récamier*, article du 26 novembre 1849. Le 29 octobre (?) 1849, Marceline Valmore écrit à Sainte-Beuve : « L'article charmant et douloureux sur l'*Abbaye-aux-Bois* m'est arrivé par Mme Bascans, et personne n'ose se plaindre de ne plus vous voir en vous lisant ainsi. » (Vicomte DE LOVENJOL, *Sainte-Beuve inconnu*, p. 230.)
72. E. BARRIÈRE, feuilleton du *Journal des Débats* du 2 décembre 1849.
73. Duc DE NOAILLES, *Eloge de Chateaubriand* prononcé... le 6 décembre 1849; Paris, Comon, 1850 (B. N. Ln²⁷ 4080). Voir p. 64, 65.
74. *Meyer's Conversations Lexicon*, zweite Abth., V, année 1850. Notice de 31 lignes.
75. J.-J. AMPÈRE, *Littérature, voyages et poésies*; Paris, Didier, 1850, 2 vol. Le premier a pour titre : *Littérature et voyages*; le second : *Heures de poésie*, a été réimprimé à part, Didier, 1863.
76. SAINTE-BEUVE, *Le Chateaubriand romanesque et amoureux*, lundi 27 mai 1850. (*Caus. du lundi*, II, p. 143 et suiv.)
77. Charles LENORMANT, *Etude sur les Mémoires d'Outre-Tombe*, publiée en 1850 dans le *Correspondant*, reproduite, en 1874, dans *Esquisse d'un maître*. Tirage à part (B. N. La⁹³ 34).
78. Antonin RONDELET, *Eloge de Mme Récamier*, couronné par l'Académie de Lyon, le 18 mars 1851 (*Mém. de cette Acad.*, classe des lettres, nouv. série, D), Lyon, Dumoulin, gr. in-8^o. (B. N. Ln²⁷ 17101.) Donne des dates fausses. Il faut joindre la lettre rectific. adressée à l'auteur par Mme Lenormant. Cette lettre est du 16 septembre 1851; elle a paru dans la *Gazette de Lyon*.
79. Louis GUILLARD, Rapport fait à l'Académie de Lyon...; Dumoulin, gr. in-8^o. (B. N. Ln²⁷ 17100.)
80. F.-Z. COLLOMBET, *Chateaubriand, sa vie et ses écrits*; Lyon et Paris, Périsse, 1851, in-8^o. (B. N. Ln²⁷ 4083.)
81. SAINTE-BEUVE, *La Harpe, anecdotes*, lundi 27 novembre 1851. (*Caus. du lundi*, V, p. 123 et suiv. de la 3^e édit.)
82. LAMARTINE, *Nouvelles confidences*, 1851, in-8^o. Il est à noter que Lamartine, parlant des salons de Paris sous la Restauration, cite ceux de Mme de Stael, de la duchesse de Duras, de la princesse de la Trémouille, de Mme de Broglie, etc... et oublie celui de Mme R.
83. Ch. MONSELET, *Statues et statuettes contemporaines*; Paris; Giraud et Dagneau, 1852. (B. N. Ln² 104.) Etude sur Mme R., p. 61 et suiv., reproduite dans *Portraits après décès* (voir Sainte-Beuve, *Nouv. lundis*, X, p. 72).
84. Mme DE BAWR, *Mes Souvenirs*, 2^e édit., Paris, Passard, 1853, p. 106 et suiv. (B. N. Ln²⁷ 1189 A.)

85. E.-J. DELÉCLUZE, *Louis David, son école et son temps, Souvenirs*, 1854, in-18; Paris, Didier. (B. N. Ln⁷ 5454.)

86. *Mme Swetchine, sa vie et ses œuvres*, publiées par le comte de Faloux; Paris, Vaton et Didier, 2 vol. in-8°, 1854.

87. SAINTE-BEUVE, *Chateaubriand, anniversaire du Génie du christianisme*, article dans le *Moniteur* du 17 avril 1854. Sainte-Beuve publie la lettre de Chateaubriand à Fontanes à lui communiquée, bien des années auparavant, par Mme Christine de Fontanes. Mme de Fontanes proteste, sur le conseil de Mme Lenormant, qui la pousse à tenter des poursuites judiciaires. Il y eut, à ce sujet, une polémique, racontée par G. Pailhès (*Du nouveau sur Joubert*, p. 432 et suiv.) et qui a influé sur l'attitude et la critique de Sainte-Beuve. A une lettre de Mme Lenormant, Sainte-Beuve répondit par une autre lettre, « de bonne encre », assure-t-il. (Voir *Corresp. de SAINTE-BEUVE*, I, p. 263 et suiv.) (*Caus. du lundi*, X, p. 74 et suiv.)

88. SAINTE-BEUVE, *Début d'un cahier de notes et anecdotes*. Quelques pages datées du 31 décembre 1834 et publiées dans les *Caus. du lundi*, t. XI, p. 438 et suiv., en 1855 (?)

89. STENDHAL, *Correspondance inédite*, 2 vol. in-18; Paris, Michel Lévy, 1855, II, p. 238. Anecdote sur Mme R. et Mme Murat.

90. Edmond et Jules DE GONCOURT. — *Histoire de la Société française pendant le Directoire*, 1855, in-18.

91. Louis-Désiré VÉRON, *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, 1855-56, 5 vol. in-16. Voir IV, p. 149 et suiv. et V, p. 307.

92. ANCELOT, *Vie de Chateaubriand*; Paris, Garnier, 1856, gr. in-8°. (B. N. Ln⁷ 4085.) Voir p. 226, p. 277 et suiv.

93. VILLEMMAIN, *La tribune moderne, première partie, M. de Chateaubriand, sa vie, ses écrits, son influence littéraire et politique sur son temps*; Paris, Lévy, 1858, in-8°. (B. N. Ln⁷ 4086.) Voir p. 493, 507, 521, 549, 550, 553. Il semble que Villemain ait eu communication des lettres de Chateaubriand à Mme R. (Voir p. 549.)

94. Mme ANCELOT, *Les Salons de Paris, Foyers éteints*; Paris, Tardieu, 1858. (B. N. Li³ 202.) Etude sur le salon de Mme R., p. 167 et suiv.

95. Comte DE MARCELLUS, *Chateaubriand et son temps*; Paris, Lévy, 1859, in-8°. Important. (B. N. Ln⁷ 4089.) Beaucoup de petites observations intéressantes. M. de Marcellus assista aux lectures des *Mémoires* (voir p. 443).

96. ANONYME (Mme Ch. Lenormant). *Souvenirs et correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*, 2 vol. in-8°; Paris, Lévy, 1859 (B. N. Ln⁷ 17103). L'*Introduction* paraît être de Ch. Lenormant (voir Sainte-Beuve, *C. du I.*, t. XIV, p. 305). Nous citerons cet ouvrage d'après la 6^e édition (1887) et sous la mention abrégée de *Souv. et Corr. ou S. et C.* Guizot fut consulté par Mme L. sur certaines difficultés de rédaction (*Les années de retraite de M. Guizot*, p. 146); il lui conseilla de ne pas écrire un 3^e volume. « Je regrette beaucoup, écrit-il, les cinquante lettres retranchées de la correspondance de M. de Chateaubriand à Rome; toutes m'ont vivement intéressé » (*ibid.*, p. 160). N. Williams, dans la préface de son *Histoire de Mme R.* (voir plus bas, n° 297), signale « an abridged translation » de cet ouvrage par miss Luyster (Boston, 1867).

97. John Lemoine, deux feuillets dans le *Journal des Débats* du 27 octobre et du 24 novembre 1859.
98. Villemain, article sur les *S. et C.* dans le *Correspondant*, année 1859.
99. G. Vattier, article sur les *S. et C.* dans la *Correspondance littéraire* du 25 décembre 1859.
100. Sainte-Beuve, du lundi 28 novembre 1859 sur les *S. et C.* reproduit dans *Causeries du lundi*, XIV. Les deux articles, celui de 1849 et celui de 1859, « sont des chefs-d'œuvre, le premier surtout, mais ce sont deux panégyriques ». Jules Soury, *Portr. de femmes*, p. 302.)
101. Guizot, article sur *Mme Récamier*, dans *Revue D. M.* du 1^{er} décembre 1859.
102. A. de Pontmartin, article sur *Mme Récamier*, 1859 (?), reproduit dans *Dernières causeries du samedi*, 2^e édition; Paris, Lévy, 1866.
103. A. de Humboldt, *Correspondance avec Varnhagen*, trad. Sulzberger; Bruxelles, 1860, in-8°. On trouvera dans ce recueil, p. 207, le texte de la lettre de Mme R. à H. sur la mort d'Aug. de Prusse.
104. Lamartine, *Cours familier de littérature*, t. IX; Paris, chez l'auteur, 1860, in-8°. 240 pages sur les *S. et C.* C'est un magnifique verbiage.
105. Sainte-Beuve, *Chateaubriand et son groupe littéraire sous l'Empire*; Paris, Garnier, 1860, 2 vol. in-8° (B. N. Ln²⁷ 4090). Sur cet ouvrage si discuté, nous nous rangeons à l'opinion de C. Latreille (*S.-B. et Chateaubriand*, *Minerva* du 1^{er} décembre 1902, p. 393 et suiv.). En professant ce cours, S.-B. s'est libéré de influences féminines qui avaient atténué jusque-là sa pensée, mais il est demeuré sincère et modéré.
106. *Edinburgh Review*, année 1860, vol. CXI, de la page 204 à la page 236, article sur les *S. et C.*
107. *Quarterly Review*, année 1860, vol. 107, n° 214, avril, de la page 298 à la page 324, article sur les *S. et C.*
108. Léopold Monty, *Le salon de Mme Récamier*, article dans la *Revue européenne*, t. VII; Paris, 1860, de la page 111 à la page 142.
109. Comte Joseph d'Estourmel, *Derniers souvenirs*; Paris; Dentu, 1860 (B. N. Lb²² 72). Sur les derniers jours de Chateaubriand et les dernières réceptions à l'Abbaye, p. 6 et suiv., p. 17 et suiv., p. 143 et suiv., p. 155, p. 239 et suiv., p. 289 et suiv. Très intéressant.
110. Comte Clément DE RIS. Article sur les *S. et C.* dans le *Bulletin du bibliophile et du biblioth.*, année 1860, p. 1193 et suiv.
111. Louis DE LOMÉNIE, Deux articles sur *Chateaubriand et la critique* dans le *Correspondant* de septembre et octobre 1861, reproduit dans *Esquisses hist. et litt.* Important.
112. Louis LACOUR, *Grand monde et salons politiques de Paris après la Terreur*; Paris, Claudin, 1861, voir de la page 76 à la page 82.
113. Alexis DE TOCQUEVILLE, *Œuvres et corr. inédites*, t. II; Paris, Lévy, 1861, in-8°. Un mot aimable pour Mme R. dans une lettre à J.-J. Ampère du 5 juillet 1841 (p. 115).

114. ANONYME (Mme Lenormant), *Coppet et Weimar, Mme de Stael et la grande-duchesse Louise*; Paris, Lévy, 1862, in-8° (B. N. Ln^{nt} 19166).
115. E.-J. DELÉCLUZE, *Souvenirs de soixante années*; Paris, Lévy 1862, in-18°. (B. N. Ln^{nt} 5647.) Important. Sainte-Beuve, dans une lettre à Delécluze (*Corresp.*, I, p. 296 et 297), le félicite d'avoir osé montrer le visage de Balanche « par le côté concassé ».
116. J.-J. COULMANN, *Réminiscences*, t. I; Paris, Lévy, 1862, in-8°; t. II, 1865; t. III, 1869 (B. N. Ln^{nt} 4990.) Voir, sur cet ouvrage, un article de Sainte-Beuve dans *Nouv. lundis*, t. IX.
117. Mme M*** (Mohl). *Mme Recamier with a sketch of the history of society in France by...*, London, Chapman and Hall, 1862 (B. N. Ln^{nt} 28540.) Voir sur ce livre Sainte-Beuve, *Portr. cont.*, II, p. 50 et O'Meara, *Un Salon à Paris*, p. 145 et suiv. Important.
118. E. TEXIER, Notice sur Mme Récamier dans *les Reines du monde...*; Paris, Lahure, 1862 (B. N. Inv. G. 1456). Peu important.
119. Mme SWETCHINE, *Lettres*, publiées par le comte de Falloux, 2 vol. in-8°; Paris, Didier, 1862.
120. Article d'E. CRÉPET, dans la *Nouvelle Biographie générale* de Firmin Didot frères, t. 41; Paris, 1862. Etude faite sans soin et pleine d'erreurs.
121. SAINTE-BEUVE, Deux articles sur *Coppet et Weimar*, 5 mai et 12 mai 1862, reproduits dans *Nouv. Lundis*, édition C. Lévy, II.
122. SAINTE-BEUVE, *Benjamin Constant...*, lundi 27 janvier 1862, reproduit dans *Nouv. Lundis*, édition C. Lévy, I. C'est là que S.-B. attribue nettement à l'influence de Mme R. l'article du 19 mars 1815. Cette étude marque un changement très curieux dans les opinions de S.-B. sur Mme R., il l'appelle maintenant « une coquette » (p. 425).
123. SAINTE-BEUVE, deux articles sur *Etienne-Jean Delécluze*, 11 et 18 août 1862, reproduits dans *Nouv. Lundis*, édition C. Lévy, II.
124. SAINTE-BEUVE, articles sur *les Entretiens de Goethe et d'Eckermann*, lundi 13 octobre 1862, reproduits dans *Nouv. lundis*, édition C. Lévy, III. Sur la visite d'Ampère à Weimar et la lettre du 9 mai 1827 à Mme R., p. 307 et suiv.
126. SIGISMONDI, *Lettres inédites à Mme la comtesse d'Albany*; Paris, Lévy, 1863, in-18. Voir p. 301.
127. Mme VICTOR HUGO, *Victor Hugo raconté par un témoin de sa vie*, II, 1863, in-8°.
128. Arsène HOUSSAYE, *Les femmes du temps passé*; Paris, Morizot, 1863. Etude sur Mme R..., de la p. 423 à la p. 438.
129. A. BOULLÉE, *Biographies contemporaines*, II, Paris, Vaton, 1863. Notice sur Mme R..., assez exacte, de la p. 421 à la p. 437. Tirage à part; Paris, Plon, gr. in-8°. (B. N. Ln^{nt} 1863.)
130. J. DANIELO, *Les conversations de M. de Chateaubriand*; Paris, Dentu, 1864. B. N. Ln^{nt} 21262.)

131. F. TAMISIER, *Etude historique et littéraire sur J.-J. Ampère* ; Marseille, 1864.

132. H. DE BORNIER, *Eloge de Chateaubriand* ; Paris, Didot, 1864. (B. N. Ln⁷ 4093.) L'auteur se sert des travaux de Mme Lenormant et consacre quelques lignes à Mme R..., p. 42, 43.

133. *Correspondance du R. P. Lacordaire et de Mme Swetchine*, publiée par le comte de Falloux, 3^e édition ; Paris, Didier, 1864, in-12. Voir p. 38 et suiv.

134. LÉON ARBAUD (Mme Lenormant). Deux articles dans le *Correspondant* du 5 mai et du 25 juillet 1864. Voir Sainte-Beuve, *Nouveaux Lundis*, XIII, p. 194, note. Mme Lenormant révèle son pseudonyme à Mme de Fontanes dans une lettre du 8 avril 1862, citée par G. Pailhès, *Du nouveau sur Joubert*, p. 501. Les deux articles ont pour titre : *J.-J. Ampère, Souvenirs*. Réimprimés, avec quelques additions, dans *Mme Récamier, les amis de sa jeunesse*, de la p. 215 à la fin.

135. MISS BERRY, *Extracts from the journals and correspondence of.. from the year 1783 to 1852*, edited by lady Theresa Lewis in three vol ; London, Longmans, 1865. (B. N. Nx 1217.) Voir II, p. 177, 191 ; III, p. 99.

136. MME ANCELOT, *Un salon de Paris* ; Paris, Dentu, 1866.

137. ARSÈNE HOUSSAYE, *Notre-Dame de Thermidor* ; Paris, Plon, 1866, in-8° ill.

138. CH. MONSELET, *Portraits après décès* ; Paris, Faure, 1866, in-18°. L'étude sur Mme R... est reproduite dans *les Ressuscités*, Paris, Lévy, 1876.

139. VICOMTE DE BEAUMONT-VASSY, *Les salons de Paris...* ; Paris, Sartorius, 1866, in-18°. (B. N. Li² 33.)

140. CHON, *Causeries sur Mme Récamier et Mme de Stael* ; Lille, Danel, 1867. (B. N. Ln⁷ 22942). Pièce de 35 pages. Médiocre.

141. FRANÇOIS GÉRARD, *Correspondance...* ; Paris, Lainé et Havard, 1867, in-8°.

142. — SAINTE-BEUVE, *Camille Jordan et Mme de Stael*, article dans *Revue D. M.*, 1^{er} mars 1868, reproduit dans *Nouveaux lundis*, XII. Cette étude a toute une histoire qu'on trouvera racontée dans la *Correspondance de Sainte-Beuve*, t. II, p. 239 et suiv.

143. AM. PICHOT, chronique de la *Revue britannique*, avril 1868, p. 554, proteste contre la réputation de sottise faite à Mme R...

144. BARON DEGÉRANDE, *Lettres inédites et souvenirs biographiques de Mme Récamier et de Mme de Stael* ; Paris, veuve Renouard ; Metz, Alcan et Rousseau-Pallez, 1868. Beaucoup de dates fausses.

145. SAINTE-BEUVE, *Notes sur ses relations avec Chateaubriand*, sept pages imprimées dans le premier vol. des *Portr. cont.* Ces notes ne sont pas datées, mais elles n'ont paru, pour la première fois, qu'en 1868, car il y fait allusion (p. 78) à un ouvrage paru en 1867.

146. SAINTE-BEUVE, *Etudes sur J.-J. Ampère* dans *Revue D. M.*, du 1^{er} septembre 1868, reproduites dans *Nouveaux Lundis*, XIII, p. 182 et suiv.

147. F. OZANAM, *Lettres*, 2 vol. in-8° ; Paris, Lecoffre, 1869.
148. Mme P. DE SAMAN, *Les Enchantements de Prudence* ; Paris, 1869 (?) ; 2^e édition, Paris, 1873. Livre très discuté. Sainte-Beuve en a donné le premier dans *Chateaubriand et son groupe*. La véracité de l'auteur a été contestée par de Pontmartin (voir Troubat, *Revue hist. litt. Fr.*, 15 juillet 1900, p. 383) ; Biré, édit. des *M. O. T.*, t. 6, p. 405, n. 1. ; Bertrin, *Sincérité religieuse de Chateaubriand*, p. 327 et suiv. Elle a été admise par Sainte-Beuve, *Corr.* I, p. 277, 278 (voir Troubat, *art. cité*, p. 383) ; George Sand (préface des *Enchantements*, en partic. p. x) ; Haussenville, *Ma jeunesse*, p. 190 ; C. Lattreille, avec des réserves, dans *Minerva* du 1^{er} décembre 1902, p. 404.
149. MICHELET, *Histoire de France, Préface de 1869* (éd. Flammarion des œuvres complètes, I, p. xxvi).
150. Ph. CHASLES, articles sur *Ballanche*, dans le *Dict. de la conversation*, 2^e éd., II, Paris, Didot, 1870.
151. Marquis DE BOISSY, *Mémoires*, rédigés par P. Breton, 2 vol. ; Paris, Dentu, 1870, in-8°. Ce livre nous donne la série des lettres adressées par Chateaubriand en 1828 et 1829 à M. de Boissy ; elles sont intéressantes à comparer avec les lettres à Mme R... (I, p. 185 et suiv.).
152. LAMARTINE, *Souvenirs et Portraits*, 3 vol. in-16° ; Paris, Hachette 1871. Ce recueil est formé d'emprunts faits au *Cours fam. de litt.* On y trouvera les portraits de Mme de Staël, I, p. 203 ; du duc de Montmorency, I, p. 350 ; de Marcellus, II, p. 17 ; de Chateaubriand, II, p. 83 ; de M. R..., II, p. 133 et suiv.
153. Comte de CARNÉ, *Mme Récamier*, dans le *Correspondant*, du 25 décembre 1872.
154. A. JAL, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire...*, 2^e édition ; Paris, Plon, 1872.
155. ANONYME (Mme Lenormant). *Mme Récamier, les amis de sa jeunesse et sa correspondance intime* ; Paris, 1872, in-8°.
156. A. DE PONTMARTIN, article sur *Mme Récamier* de novembre 1872, reproduit dans *Nouveaux samedis*, 9^e série ; Paris, Lévy, p. 112 et suiv.
157. Ch. LENORMANT, *Esquisse d'un maître, Souvenirs d'enfance et de jeunesse de Chateaubriand*. Manuscrit de 1826 suivi de lettres inédites et d'une étude ; Paris, Lévy, 1874.
158. L. BRUNIER, *Ein edles Frauenbild, Julie Recamier* ; Presbourg et Leipzig, Verlag von Gustav Heckenast, 1875.
159. AMPÈRE, A.-M. et J.-J. *Correspondance et souvenirs*, recueillis par Mme H. C..., 2 vol. in-18 ; Paris, Hetzel, 1875.
160. E. SCHERER, *Etudes sur la littérature contemporaine* ; Paris, Lévy, V, in-18. Trois articles sur J.-J. Ampère, de 1875 et 1876.
161. HAUSSONVILLE, *Sainte-Beuve, sa vie et ses œuvres* ; Paris, Lévy, 1875, in-18. Voir p. 95 et suiv., p. 118, p. 120, p. 121 et suiv.
162. Jules SOURY, *Portraits de femmes* ; Paris, Sandoz, 1875, in-18. Etude sur Mme R..., de la p. 297 à la p. 342.

163. CUVILLIER-FLEURY, *Postumes et revenants* ; Paris, 1879, in-18. Voir l'étude intitulée : *Un amour platonique* ; elle a été écrite en 1875.
164. P. LANFREY, *Histoire de Napoléon I^{er}*, 5 vol. in-18° ; Paris, Charpentier. T. V. 1875. Une seule mention de Mme R... (p. 309 et 310), mais à partir de la p. 303, de nombreux développements sur la saisie du livre de Mme de Staël.
165. GEORGE TICKNOR, *Life, letters and journals* ; Boston, Osgood, 1876, 2 vol. in-8. (B. N. Pz 361.) Voir t. I, p. 137 et 304.
166. — EDINBURGH REVIEW, *Les deux Ampères ; la société française et la société anglaise*, traduit dans *Revue britannique*, avril 1876, p. 441 et suiv.
167. DE BACHASSON, *la Statue de Chateaubriand* ; Saint-Malo, E. Hamel, 1876, en partic. p. 25 et suiv., p. 126. (B. N. Lk⁷ 18975.)
168. SAINTE-BEUVE, *Les cahiers de...* ; Paris, Lemerre, 1876, in-18°. Voir p. 126, 127.
169. PHILARÈTE CHASLES, *Mémoires*, 2 vol. in-18 ; Paris, Charpentier, 1876-1877. Voir. t. I, p. 318 et suiv., éloge de Mme R.
170. SAINTE-BEUVE, *Correspondance*, 2 vol. in-18 ; Paris, Lévy, 1877. Très important.
171. DANIEL STERN (comtesse d'Agoult), *Mes Souvenirs*, in-8° Paris, Lévy, 1877.
172. EDGAR QUINET, *Correspondance, Lettres à sa mère*, 2 vol. in-18 ; Paris, Germer-Baillière, 1877.
173. J. BARBEY D'AUREVILLY, *Les Bas-Bleus*, in-18 ; Paris, Palmé, 1878. Etude sur Mme Lenormant.
174. H. JOUIN, *David d'Angers...*, 2 vol. ; Paris, Plon, 1878. (B. N. Ln⁷⁷ 30064.)
175. H. WALLON, *Notice historique sur... Ch. Lenormant* ; Paris, Didot, 1878.
176. P.-F. DUBOIS (de la Loire-Inférieure), *Fragments littéraires*, articles extraits du *Globe*, 2 vol. ; Paris, Thorin, 1879. Ces volumes sont précédés d'une notice de Vacherot qui contient (p. xxvii) un jugement très bienveillant sur Mme R.
177. HAUSSONVILLE, *Prosper Mérimée*, dans *Revue D. M.* du 15 août 1879. C'est là qu'on trouvera les deux jugements si sévères de M. sur Mme R. (p. 753, 754, 755). (Voir *Revue hist. litt. Fr.*, 1899, p. 58.)
178. A.-J. PONS, *Sainte-Beuve et ses inconnues*, 1879, in-18° ; Paris, Ollendorff.
179. SAINTE-BEUVE, *Nouvelle correspondance* ; Paris, C. Lévy, 1880, in-18. Voir. p. 34 et suiv.
180. Mme DE WITT, née Guizot. *M. Guizot dans sa famille et avec ses amis*, in-16° ; Paris, Hachette, 1880. Voir p. 266.

181. F.-Y. BESNARD, *Souvenirs d'un nonagénaire* ; Paris, Champion, 1880. (B. N. Ln^{er} 32291.) Voir t. II, p. 146.
182. Mary SUMMER, *Les belles amies de M. de Talleyrand* ; 1860, in-18, Calmann Lévy.
183. BARONNE DEGÉRANDO, *Lettres*, in-12 ; Paris, Didier, 1880.
184. H. TAINÉ, *Discours de réception à l'Académie française* ; Paris, Didier, 1880. (B. N. 8° Z, 1348.)
185. SAINTE-BEUVE, *le Clou d'Or* ; Paris, Lévy, 1880. Voir p. 4, 54.
186. Mme C. JAUBERT, *Souvenirs...* ; Paris, Hetzel, in-18, s. d. (1881). Voir p. 10 et suiv., 119 et suiv., p. 175 et suiv., quelques jugements très durs sur Mme R.
187. E. ZOLA, *Documents littéraires, Etudes et Portraits* ; Paris, Charpentier, 1881, in-18.
188. A. DE VIGNY, *Journal d'un poète...* ; Paris, Calmann Lévy, 1882.
189. Prince DE METTERNICH, *Mémoires, Documents et écrits divers*, t. V ; Paris, Plon, 1882, in-8°.
190. Maxime DU CAMP, *Souvenirs littéraires* ; Paris, Hachette, 1882, 2 vol. in-8°.
191. H. WELSCHINGER, *La Censure sous le premier Empire* ; Paris, Charavay, 1882, in-8°.
192. Benjamin CONSTANT, *Lettres à Mme Récamier (1807-1830)*, publiées par [Mme Lenormant] ; Paris, C. Lévy, 1882, in-8°. Sur l'histoire de cette publication, voir la Préface. L'ouvrage comprend 161 lettres ; le recueil original, vendu en 1895, en contient 172. Plusieurs de ces lettres ont été insérées par Ballanche dans sa vie inédite de Mme R. Voir. M. du Camp, *Souv. litt.*, II, p. 365, 366 ; *Interméd. des chercheurs*, 1886, p. 229, 283 ; *Gazette anecdotique*, 1876, I, p. 245, 246.
193. Benjamin CONSTANT, *Récit de la jeunesse de Mme Récamier*, inachevé. Les fragments conservés ont été publiés en *appendice* dans le volume précédent. Ce texte, mutilé et dénaturé par Chateaubriand, dans le t. IV des *M. O. T.*, a été rédigé à l'époque où Constant aimait Mme R., c'est-à-dire en 1815.
194. Th. IUNG, *Lucien Bonaparte et ses Mémoires*, 3 vol. in-8°, Paris, Charpentier, 1882-1883.
195. Henry JAMES, *French poets and novelists* ; Leipzig, Tauchnitz, 1883. De la page 253 à la page 283, étude sur les deux Ampère, où il est longuement question de Mme R.
196. *Litterarische Fantasien en Kritieken* door Cd Busken Huet, twintigste deel. — Oude Romans : Chateaubriand, Mme de Stael, Benjamin Constant ; Haarlem, 1883. (B. N. 8° Z 2053.) Voir, en particulier, p. 240.
197. A. DE PONTMARTIN, *Benjamin Constant dans Souvenirs d'un vieux critique*, 3^e série ; Paris, Lévy, 1883, in-18.

198. Auguste BARBIER, *Souvenirs personnels et silhouettes contemporaines*; Paris, Dentu, 1883, in-18. L'étude sur Mme R. est souvent inexacte.
199. Caroline GEAREY, *French Heroines...*; London, Blackwood, s. d. (1884). Une étude est consacrée à Mme R. sous le titre de *A Queen of Hearts*, p. 115 et suiv. (British Museum 10658 b. 20). Rien d'original, tiré des publications de Mme Lenormant.
200. Baron DE VITROLLES, *Mémoires et Relations politiques*, publiés par E. Forgues; Paris, Charpentier, 3 vol. in-8°. A la fin du 2^e vol., une longue note sur Chateaubriand, de la p. 456 à la p. 476, très sévère, avec deux mentions de Mme R. (p. 458 et 476) dont l'une est assez cynique.
201. Paul LACROIX, *Directoire, Consulat et Empire*, gr. in-8° ill.; Paris, 1884, p. 62, 218, 222.
202. J. O. B. D'HAUSSONVILLE, *Ma jeunesse*; Paris, Lévy, 1885, in-8°. Voir tout le chapitre V : *L'Ambassade de Rome et M. de Chateaubriand*. Important.
203. Claude FAURIEL, *Les derniers jours du Consulat*, manuscrit publié par L. Lalanne, in-8°; Paris, C. Lévy, 1886. (B. N. 8° Z. Larrey 309.)
204. A. C. L. V., duc DE BROGLIE, *Souvenirs*, 4 vol. in-8°; Paris, C. Lévy, 1886. Voir I, p. 286, 288, 289, 292, 389; II p. 205, 269, 270, 271, 294; III, p. 32.
205. K. O'MÉARA, *Un salon à Paris*, in-18; Paris, Plon, s. d. [1886].
206. Courte notice, non signée, sur Mme R. dans *The Encyclopaedia Britannica*, ninth edition, vol. XX, Edinburgh, 1886.
207. A. DE PONTMARTIN, *Souvenirs d'un vieux critique*, 3^e série; Paris, Lévy, 1887, in-18, p. 232 et suiv. Article sur le livre de O'Méara qui contient deux pages assez dures sur Chateaubriand gâté par Mme R. (p. 237 et 238).
208. Bella DUFFY, *Mme de Stael*; London, Allen, 1887 (B. N. 8° G. 1470). Voir p. 91 et suiv., 118 et suiv., 149, 161 et suiv.
209. Lady Charlotte BLENNERHASSETT, née comtesse de Leyden. *Frau von Stael...* I, Berlin, Paetel, 1887, in-8°; II, 1888; III, 1889. Il existe une traduction anglaise de cet ouvrage; nous avons consulté la trad. française de Aug. Dietrich, *Mme de Stael et son temps*; Paris, L. Westhauser, 1890, 3 vol. in-8°. (B. N. Ln²⁷ 37510 ter.) Sur l'importance de ce travail, voir Brunetière, *Etudes critiques*, 4^e série, p. 358.
210. Théodore AYNARD, *Les salons d'autrefois* dans *Revue du Lyonnais*, 1887, II, p. 170.
211. A. BARDOUX, *Mme de Custine*; Paris, C. Lévy, 1888, in-8°.
212. *La France et Paris sous le Directoire. Lettres d'une voyageuse anglaise...* traduites et annotées par A. Babeau; Paris, F. Didot, 1888, in-18.
213. Benjamin CONSTANT, *Lettres à sa famille, précédées d'une introduction* par Jean H. Menos (Mlle Elisa Hudry-Menos); Paris, Savine, 1888, in-18. Ces lettres, éditées avec trop peu de méthode, proviennent d'une correspondance importante de Constant qui est à la Bibliothèque de Genève et avait été publiée déjà partiellement par E. Crépet, *Revue nationale*, avril, mai 1867. Mlle Menos a fait un choix dans les quatre cents lettres environ

de ce groupe ; elle a eu le tort de ne pas distinguer, en tête des lettres, les dates qui nous sont données par Constant et celles que nous devons à des conjectures, fort ingénieuses d'ailleurs, de Th. Dufour.

214. E.-J. DELÉCLUZE, *Souvenirs inédits*. Ce sont les compléments des *Souvenirs de soixante années*. Ils ont été publiés, d'après le manuscrit original, appartenant à M. Viollet-le-Duc fils, par la *Revue rétrospective*, à partir de juillet 1888.

215. G. PAILHÈS, *Mme de Chateaubriand, Lettres inédites* à M. Clausel de Coussergues ; Bordeaux, Feret ; Paris, Champion, 1888 ; voir p. 17.

216. H. LUCAS, *Portraits et souvenirs littéraires* ; Paris, Plon, s. d. (1890.) (B. N. 8° Z 11679.) Voir p. 15.

217. Philippe GODET, *Histoire littéraire de la Suisse française* ; Paris, Fischbacher, 1890, in-8°.

218. Hippolyte AUGER, *Mémoires*, publiés dans la *Revue rétrospective*, à partir de juillet 1890. Voir XIII, p. 16, 24, 339, 424 ; XIV, p. 182.

219. Ernest BERTIN, *La société du Consulat et de l'Empire* ; Paris, Hachette, 1890, in-18.

220. A. DE ROUGÉ, *Le marquis de Vérac et ses amis* ; Paris, Plon, 1890, in-8°. Voir le chap. x.

221. Baron DE BARANTE, *Souvenirs*, 8 vol. in-8°, 1891 à 1901 ; Paris, C. Lévy, important.

222. E. FAGUET, *Politiques et moralistes du dix-neuvième siècle*, 1^{re} série ; Paris, Lecène, 1891, in-18. Voir les études sur Mme de Staël, sur Benj. Constant et, en particulier, p. 204, 205.

223. Baron V. DE VARS, *Les femmes de Talleyrand* ; Paris, Kolb, s. d. [1891]. L'étude sur Mme R. est détestable.

224. Lucien TENDRET, *La table au pays de Brillat-Savarin* ; Belley, 1892.

225. E.-M. DE VOGÜÉ, article sur *Chateaubriand*, dans *Revue D. M.* du 15 mars 1892.

226. DE LESCURE, *Chateaubriand* ; Paris, Hachette, 1892, in-16.

227. *Manuel de bibliographie biogr. et d'icon. des femmes célèbres*, par un vieux bibliophile ; 1892, Turin, Roux ; Paris, Nilsson. (B. N. 8° Q 1841.)

228. Frédéric MASSON, *Mme Récamier et Napoléon*, dans le *Figaro illustré* de mars 1893.

229. Henri BOUCHOT, *Le luxe français, la Restauration* ; Paris, Libr. illustrée, s. d. [1893]. Voir p. 115 et suiv.

230. J. GRAND-CARTERET, *Dix-neuvième siècle (en France), Classes, mœurs, usages, costumes, inventions* ; Paris, F. Didot, 1893. Voir p. 287.

231. Chédieu de ROBETHON, *Chateaubriand et Mme de Custine* ; Paris, Plon, 1893. Voir p. 225.

232. J. Barbey d'AUREVILLY, *Littérature épistolaire* ; Paris, Lemerre, 1893.

Etude sur Mme R., p. 113 et suiv. Article très dur, dirigé surtout contre Mme Lenormant.

233. Albert SOREL, *Mme de Stael*, 2^e édit. ; Paris, Hachette, 1893, in-16.
234. Edmond GÉRAUD, *Fragments du journal intime*; Paris, Flammarion, s. d. [1893], in-8°.
235. Pierre DE CROZE, *Le chevalier de Boufflers et la comtesse de Sabran* ; Paris, C. Lévy, 1894, in-18. Voir la table.
236. Général baron THIÉBAULT, *Mémoires*, 5 vol. in-8°, 4^e édit. ; Paris, Plon, 1894.
237. Charles DE CONSTANT, *Lettres*, publiées par G. Bertin sur les mss. de Genève dans *Nouv. Revue rétrosp.*, I, 1894.
238. Benjamin CONSTANT, *Le Siège de Soissons*, épopée antinapoléonienne, interprétée et publiée par Victor Waille ; Paris, Picard, s. d. [1894].
239. A. FILON, *Mérimée et ses amis* ; Paris, Hachette, 1894.
240. ANONYME (Mme Cavaignac), *Mémoires d'une inconnue* ; Paris, Plon, 1894.
241. Vicomte DE BROG, *La vie en France sous le premier Empire* ; Paris, Plon, 1895. Important.
242. Eugène DELACROIX, *Journal*, t. III ; Paris, Plon, 1895. Voir p. 397.
243. Aug. CHALLAMEL, *Les clubs contre-révolutionnaires*; Paris, Quantin, 1895. Voir p. 566 et 567.
244. M. PALÉOLOGUE, *Profils de femmes*, 2^e édit.; Paris, C. Lévy, 1895. Etude sur Mme de Chateaubriand.
245. P. BONDOIS, *Napoléon et la société de son temps* ; Paris, Alcan, 1895.
246. Comte DE MONTGAILLARD, *Souvenirs* ; Paris, Ollendorff, 1895.
247. Benjamin CONSTANT, *Journal intime*, avec une introduction par D. Melegari ; Paris, Ollendorff, 1895. Ce journal, écrit par Constant en lettres grecques, conservé dans les archives de la famille de C. de Rebecque, transcrit par M. Adrien de Constant, expurgé d'ailleurs, parut en 1887 dans *la Revue internationale* de Rome. Il commence en 1804 et finit en 1816. Voir dans Eug. Ritter, *Notes sur Mme de Stael*, p. 74, n. 1 et p. suiv. une critique sévère mais exacte de cette publication. Les lettres imprimées par Mlle Melegari à la suite du *Journal* ne portent aucune indication d'origine.
248. *Catalogue de lettres autographes provenant de Mme Récamier*, vendues le 27 mai 1895 ; Paris, Charavay. (Nous citerons ce document ainsi : C. L. A. R.). Sur l'adjudication, qui produisit 5.106 francs, voir *Revue hist. litt. Fr.*, 1895, p. 465.
249. E. RICHARD, *Une page de la vie lyonnaise sous le Premier Empire*, brochure ; Lyon, Mougin-Rusand, 1895.
250. M. DESBORDES-VALMORE, *Correspondance intime*, 2 vol. ; Paris, Lemerre, 1896. Voir I, p. 15, 42, 44, 176, 177, 179, 180, 191 ; — II, p. 100, 102, 141, 195.

251. O. HAVARD, *Les Femmes illustres de la France*; Tours, Mame, 1896. Notice sur Mme R., p. 358 et suiv.
252. G. PAILHÈS, *Chateaubriand, sa femme et ses amis*; Bordeaux, Fèret, 1896. (B. N. Ln²⁷ 43797.)
253. Rob. BOUBÉE, *Lettres inédites sur Mme Récamier*, dans *Nouvelle Revue* du 15 janvier 1896.
254. GUIZOT, *Lettres à M. et à Mme Lenormant*, dans le *Correspondant*, 10 février, 25 février et 25 juin 1896.
255. René KERVILER, *Essai d'une bio-bibliographie de Chateaubriand...*; Vannes, Lafolye, 1896. (B. N. Ln²⁷ 44111.)
256. Mme DE CHASTENAY, *Mémoires*, 2 vol.; Plon, 1896.
257. Maria EDGEWORTH, *Lettres intimes*, trad. fr.; Guillaumin, 1896. (B. N. 8° Z. 14329.) Important.
258. A. LAQUIANTE, *Un hiver à Paris sous le Consulat*; Paris, Plon, 1896.
259. Duchesse DE BROGLIE, *Lettres*; Paris, C. Lévy, 1896. (B. N. Ln²¹ 43639.)
260. NAPOLEÓN I, *Lettres inédites*, publiées par Léon Lecestre; Paris, Plon, 1897.
261. Duc DE BROGLIE, *Histoire et politique*; Paris, C. Lévy, 1897. Voir l'étude sur Mme Anisson (B. N. L⁴⁰ 123.)
262. Prosper MÉRIMÉE, *Une correspondance inédite*; Paris, C. Lévy, 1897; voir, p. 93 et 103. Cette correspondance était adressée à la marquise de La Rochejacquelin.
263. Docteur CABANÈS, *Le cabinet secret de l'histoire*, 2^e série; Paris, 1897; Charles. Etude sur le cas de Mme R.
264. J. TURQUAN, *Le monde et le demi-monde sous le Consulat et l'Empire*; Paris, Mongrédien, s. d. (1897).
265. Comtesse DE MAGALLON, *M. et Mme de Chateaubriand* dans *Nouvelle Revue*, 1897, p. 482.
266. G. MAZE-SENGIER, *Camille Jordan et ses correspondants*, dans *Revue pol. et parlem.*, 1897; voir III, p. 145, 147, 148.
267. E. FAGUET, *Politiques et moralistes du dix-neuvième siècle*, 2^e série; Paris, Lecène, 1898. Etude importante sur Ballanche.
268. H. BUFFENOIR, *Le château de Coppet* dans *Revue bleue* du 1^{er} octobre 1898. Peu important.
269. Arthur ROUGIN, *La jeunesse de Mme Desbordes-Valmore...*; Paris, C. Lévy, 1898. Voir p. 123 et suiv.
270. Sir John GARR, *Impressions de voyage*, étude, trad. et notes par A. Babeau; Paris, Plon, 1898 (B. N. L²⁷ 167).

271. A. BARDOUX, *La duchesse de Duras* ; Paris, C. Lévy, 1898 (B. N. Ln²⁷ 45507).
272. Edmond BIRÉ, *La correspondance de Chateaubriand*, dans le *Correspondant*, année 1898, t. CLV, p. 1056 et t. CLVI, p. 77.
273. Robert BOUBÉE, *Camille Jordan et Mme de Krüdener* dans le *Correspondant*, année 1898.
274. Eugène RITTER, *Notes sur Mme de Stael...* ; Genève, Georg, 1899.
275. A. STEYERT, *Nouvelle histoire de Lyon*, t. III ; Lyon, Bernoux, 1899.
276. Vicomtesse DE REISET, *Souvenirs* ; Paris, C. Lévy, 1899.
277. V. GIRAUD, *Chateaubriand et les Mémoires d'Outre-Tombe* dans *Revue D. M.* du 1^{er} avril 1899.
278. TONY-KELLEN, *Mme Récamier* dans la *Revue all. Nord und Süd*, mai 1899, Breslau.
279. *Bonaparte et les Bourbons. Relations secrètes des agents de Louis XVIII à Paris sous le Consulat*, publiées par le comte Remacle ; Paris, Plon, 1899. Très important.
280. Charles JORET, *Mme de Stael et la cour de Weimar*, deux articles dans *Ann. fac. lettres Bordeaux*, 1899 et 1900.
281. André LE BRETON, *Benjamin Constant romancier*, dans *Ann. fac. lettres Bordeaux*, 1899, I.
282. Paul LAFOND, *Garat* ; Paris, C. Lévy, s. d. (1900). Voir le chapitre xi.
283. Abbé G. BERTRIN, *La sincérité religieuse de Chateaubriand* ; Paris, Lecoffre, 1900. Nous n'avons pas pu tenir compte des jugements contenus dans cet ouvrage où la préoccupation polémique domine et fausse la discussion.
284. Jules TROUBAT, *Sainte-Beuve et les Mémoires d'Outre-Tombe*, article dans la *Revue hist. litt. Fr.*, du 15 juillet 1900.
285. H. THIRRIA, *La duchesse de Berry* ; Paris, Plange, 1900 (B. N. Ln²⁷ 47448).
286. E. FAGUET, *Chateaubriand et Sainte-Beuve*, dans *Revue bleue* du 17 février 1900.
287. Jules TROUBAT, *Une page contestée des Mémoires de Chateaubriand*, dans *Revue bleue* du 24 février 1900.
288. E.-M. DE VOGÛÉ, *Le rappel des ombres* ; Paris, Colin, 1900. Etude sur le cinquantenaire de Chateaubriand.
289. Général THIARD, *Souvenirs* ; Paris, Flammarion, s. d. (1900) (B. N. Ln²⁷ 47917).
290. Léon SÉCHÉ, *Les manuscrits des Mémoires d'Outre-Tombe*, dans *Revue bleue* du 10 mars 1900.

291. G. PAILHÈS, *Du nouveau sur Joubert, Chateaubriand, Fontanes et sa fille, Sainte-Beuve*; Paris, Garnier, 1900.

292. Jules LEMAITRE, *La Journée d'une merveilleuse*, dans les *Lectures pour tous*, d'octobre 1900.

293. J. TURQUAN, *La baronne de Krüdener*; Paris, Mongrédien, s. d., 1900 (B. N. 8° M. 11289).

294. A. AULARD, *Histoire politique de la Révolution française*; Paris, Colin, 1901.

295. H. d'ESPINCHAL, *Souvenirs militaires*, 2 vol.; Ollendorff, 1901.

295 bis. Comte DE LA GARDE-CHAMBONAS, *Souvenirs du congrès de Vienne*; Paris, Vivien, 1901.

296. Louis MADELIN, *Fouché*, 2 vol.; Paris, Plon, 1901.

297. Noël WILLIAMS, *Mme Récamier and her friends*, ill.; London, Harpers, 1901. Ce travail n'avait d'autre intérêt pour nous que de signaler et d'utiliser quelques sources anglaises.

298. CHATEAUBRIAND, *Une correspondance inédite, lettres à Mme de Cottens*, dans le *Correspondant* du 25 août 1901.

299. J. TURQUAN, *Mme Récamier, avec des documents nouveaux et inédits*; Paris, Mongrédien, s. d. (1902). Très peu d'inédit; beaucoup de parti pris.

300. GUIZOT, *Lettres à M. et à Mme Ch. Lenormant*, publiées par Ch. de Loménie; Paris, Hachette, 1902.

301. Mme DE GENLIS, *Lettres inédites à Casimir Baecker*; Paris, Plon, 1902.

302. Gilbert STENGER, *Chez Mme de Genlis*, dans *Nouvelle Revue*, du 1^{er} décembre 1902.

303. Maurice LEFÈVRE, *La femme à travers l'histoire*; Paris, Fontemoing, 1902.

304. Aimée DE COIGNY, *Mémoires*; Paris, C. Lévy, s. d., 1902.

305. Urbain MENGIN, *l'Italie des romantiques*; Paris, Plon, 1902. Voir le chapitre 1;

306. Léon G. PÉLISSIER, *Le portefeuille de la comtesse d'Albany*; Paris, 1902. Voir la table.

307. H. BUFFENOIR, *Chateaubriand lisant ses Mémoires*, dans la revue *le Monde moderne*, du 1^{er} janvier 1902.

308. M. DEMAISON, *Le salon de Mme Récamier*, dans le *Journal des Débats* du 8 juin 1902.

309. Ch. LE GOFFIC, *Les dernières années de Chateaubriand*, dans *l'Ame bretonne*; Paris, Champion, 1902. Etude intéressante sur la vieillesse de Chateaubriand.

310. C. LATREILLE, *Sainte-Beuve et Chateaubriand*, dans *Minerva* du 1^{er} décembre 1902. Intéressant.

311. E. HERRIOT, *Camille Jordan et la Restauration*, trois articles dans *Rev. hist.* Lyon, 1902.

312. H. BORDEAUX, *Rosalie de Constant*, dans le *Correspondant* du 10 janvier 1903. Bon article.

313. P. GAUTIER, *Mme de Stael et Napoléon*; Paris, Plon, 1903. Excellent travail.

314. SAINTE-BEUVE, *Lettres inédites à Collombet*, publiées par Latreille et Roustan; Paris, Lecène, 1903.

315. Gilbert STENGER, *Mme Récamier*, dans la *Nouvelle Revue* du 15 avril 1903.

316. G. FRAINET, *Essai sur... Ballanche*; Paris, Picard, 1903.

316 bis. MME DE CAZENOVE D'ARLEM, *Journal*; Paris, Picard, 1903.

317. G. MICHAUT, *Sainte-Beuve avant les lundis*; Fribourg, Paris, 1903. Excellent travail.

318. SAINTE-BEUVE, *Lettres à M. et Mme Juste Olivier*, dans *Revue D. M.*, 15 octobre 1903 et nos suivants.

319. MME DE STAEL, *Lettres inédites à Henri Meister*, publiées par Usteri et Ritter; Paris, Hachette, 1903.

320. C. HUIT, *La vie et les œuvres de Ballanche*; Lyon, Vitte, 1904.

321. *Lettres nouvelles de Chateaubriand*, publiées par Louis Thomas dans le *Mercur de France* (décembre 1903 et février 1904).

322. *Lettres nouvelles de Benjamin Constant*, dans la *Revue* (n° du 1^{er} mai 1904 et n° suiv.)

323. Documents intéressants sur Chateaubriand, à propos de Léonce de Lavergne (*Revue des D. M.*, 15 avril 1904).

M. Jean RICHEPIN a fait jouer à New-York, en octobre 1903, une pièce ayant pour titre : *Mademoiselle Napoléon*. L'héroïne en est Mlle Mars. Mme R. y paraît au premier acte (foyer de la Comédie-Française, un soir de première). Elle n'y joue qu'un rôle épisodique, presque de figuration; le rôle a trois ou quatre répliques sans plus. (Renseignements comm. par M. J. Richepin.)

Aux ouvrages cités on ajoutera : Alexandre DUMAS, *Voyage en Suisse*; — Anatole FRANCE, *Vie littéraire*, I, p. 63 et suiv.; III, p. 197, et surtout IV, p. 29 et suiv.

On consultera l'*Interméd. des chercheurs*, 1866, p. 712; 1869, p. 377, 456; 1875, p. 233, 285; 1882, p. 101, 155, 263, 314, 341, 373, 406, 591; 1884, p. 165, 257, 314, 367; 1886, p. 229, 283; 1894, p. 168; 1897, I, p. 129, 130; 1899, I, p. 821, 822 et la *Gazette anecdotique* de d'HEYLLI, 1876, I, p. 163, 245; 1877, II, p. 35.

Quincié (Rhône), septembre 1904.

INTRODUCTION

Y a-t-il lieu d'entreprendre une biographie de Mme Récamier? — Les publications de Mme Lenormant. — Les difficultés du sujet. — Les témoignages. — Les documents; Mémoires et Correspondances. — Les papiers de Mme Récamier.

Dans l'article délicat et léger qu'il consacrait à Mme Récamier, depuis peu disparue, Sainte-Beuve écrivait : « Je me garderai bien d'essayer ici de donner d'elle une biographie; les femmes ne devraient jamais avoir de biographie, vilain mot à l'usage des hommes et qui sent son étude et sa recherche. Même quand elles n'ont rien d'essentiel à cacher, les femmes ne sauraient que perdre en charme au texte d'un récit continu. Est-ce qu'une vie de femme se raconte ? Elle se sent, elle passe, elle apparaît. J'aurais bien envie même de ne pas mettre du tout de date, car les dates en tel sujet, c'est peu élégant (1). Sainte-Beuve reprenait là, sans nous le dire, un mot sur la chronologie que l'entourage de Mme Récamier prêtait au duc de Laval, Adrien de Montmorency (2) ; et, d'ailleurs, les scrupules qu'il nous expose ne sont que précautions oratoires. Au cours de la même causerie, quelques lignes plus loin, il paraît se raviser; pour faire comprendre « le doux génie » de Mme Récamier (3), il veut essayer de démêler son histoire, encore enveloppée sous les voiles de la légende. Il se porte même à l'excès qu'il eût voulu éviter ; de sceptique qu'il était une page plus haut, il est devenu dogmatique plus qu'il ne convient. « Quand on veut juger Mme de Sévigné ou

(1) *Causeries du lundi*, t. I, p. 124. L'article est du 26 novembre 1849. Mme R. elle-même semble avoir désiré qu'on écrivit sa biographie. (*Souv. et corr.*, Avant-propos, I, p. II.)

(2) Voir les *M. O. T.*, édit. Biré, t. II, p. 278, note 1.

(3) P. 125.

Mme de Maintenon, et se rendre compte de leur nature, dit-il, on est bien obligé d'avoir une idée générale et une *théorie* sur elles. » Il se lance donc à la poursuite de sa théorie, et, ajoutons-le bien vite, corrigeant l'imprudencé de sa proposition par la délicieuse souplesse de son talent, il esquisse de son modèle un de ces portraits qui lèvent la paille, comme il aimait à dire, tant le personnage y revit, avec ses nuances, le modelé de ses formes et la flamme de sa vie.

Vers le même temps, J. Lemoine s'était posé la même question et l'avait résolue dans le même sens (1). « Il nous semble, écrivait-il, qu'on doit toujours avoir un certain scrupule à mettre le nom d'une femme dans des livres et dans tout ce qui appartient au public; mais enfin on n'a point le droit de dérober à l'histoire cette touchante figure qui y apparaît au milieu du cortège le plus brillant de ce siècle (2). »

Au reste, la question n'est plus tout à fait entière. La nièce de Mme Récamier, Mme Lenormant, a publié, dès 1859, et avec un vif succès, deux volumes sous ce titre attirant : *Souvenirs et correspondance tirés des papiers de Mme Récamier*. Elle y a joint, en 1872 : *Mme Récamier, les amis de sa jeunesse et sa correspondance intime*; dix ans après, elle publiait les *Lettres de Benjamin Constant* à la même. De plus, elle a mêlé l'histoire de Mme de Stael et de Mme Récamier dans son ouvrage sur *Coppet et Weimar* (3). Le personnage de la célèbre Juliette a donc été, dès maintenant, introduit dans l'histoire sociale et littéraire du dix-neuvième siècle; les travaux de Mme Lenormant sont des premiers que l'on consulte pour connaître Mme de Stael, Benjamin Constant et Chateaubriand. La vie de Mme Récamier est si intimement liée à celles des plus grands écrivains ou hommes politiques du siècle que, pour éclairer leurs figures, c'est à la biographie de Juliette qu'on a demandé fort souvent des lumières. Il s'agit donc pour nous non pas de révéler une inconnue ou de plaider pour une oubliée; mais, puisque Mme Récamier a eu tout d'abord ce privilège d'assister à plus d'un demi-siècle de notre histoire; puisqu'une influence qu'il faut bien reconnaître, même si on ne l'admire pas, lui a réservé un rôle dans tant d'existences et dans tant d'œuvres; puisque son amitié avec Mme de Stael l'a intimement associée à l'opposition sous le premier Empire, puisque l'amour de Benjamin Constant pour elle a passé pour être la

(1) Article du 1^{er} juillet 1849, reproduit dans *Et. crit. et biogr.*, n° XIV.

(2) P. 362.

(3) Qui parut en 1862.

cause d'une des grandes apostasies politiques du dix-neuvième siècle ; puisqu'un philosophe aussi curieux à étudier que Ballanche n'a vécu pendant plus de trente ans que de sa vie ; puisque l'Abbaye-aux-Bois a vu s'élaborer toute une partie de la critique de Sainte-Beuve ; puisque enfin toute l'histoire de Chateaubriand, à partir de 1818, est comme tissée à celle de Mme Récamier, il nous a paru qu'il y avait un intérêt historique et un intérêt littéraire à reprendre la biographie de cette femme unique, à la redresser ou à la compléter par une étude critique des très nombreux documents où il nous est parlé d'elle et, sans nous exagérer les mérites d'une personne qui redoutait l'exagération, à la replacer patiemment au sein de tous les événements politiques et littéraires que la connaissance de sa vie fait mieux comprendre ou mieux apprécier.

Les publications de Mme Lenormant ont été violemment attaquées.

Plus que tout autre, Barbey d'Aureville s'est montré dur pour elle (1) ; non qu'il réprobat la publication de lettres intimes. Bien au contraire, il les appelle avec raison « le vrai du vrai ». Mais il se plaignait de suppressions faites dans les textes ; il plaisantait cruellement et injustement Mme Lenormant, « chef de cabinet de sa tante » (2) ; il attaquait, à ce propos, les salons avec la violence que Barbey apporte à sa lutte contre tout ce qui n'est pas *individuel* ; l'article visait d'ailleurs beaucoup plutôt *Coppet* et *Weimar* que la grande publication de Mme Lenormant (3). — Jules Soury n'avait pas été beaucoup plus tendre (4). Pénétré de l'importance du sujet traité par Mme Lenormant, il protestait, avec plus de modération que Barbey, mais avec plus de fermeté aussi, contre l'*éclectisme* des *Souvenirs et correspondance* (5) ; il y voyait une apologie plus qu'une histoire (6), un évangile bien plus qu'une biographie (7). « Il a certainement existé, écrit-il, une religion, avec des sectes, des hérésies et des foules d'adorateurs, dont Mme Récamier était la Grande-Déesse : Mme Lenormant est la dernière prêtresse de ce culte (8). » Ces criti-

(1) Il l'appelle d'ailleurs Le Normand (*Les Bas-bleus*, p. 12 et suiv.). L'étude est fort divertissante et d'un style qui n'appartient qu'à Barbey, très incorrect, mais hardi et pittoresque.

(2) P. 17.

(3) Les attaques ne sont pas moins vives dans l'étude sur *Mme de Staël*. (Même volume.)

(4) *Portrait de femmes*, p. 302 et suiv.

(5) P. 305.

(6) P. 314.

(7) P. 315.

(8) P. 316.

ques (on en pourrait citer beaucoup d'autres) (1) sont évidemment exagérées.

Mme Lenormant proteste que son livre sur Mme Récamier est « entièrement sincère (2) » ou plutôt elle distingue; elle déclare que, pour sa tante elle-même, elle « n'a rien dissimulé, rien affaibli », tandis que, pour ses amis, elle a fait valoir « tout ce qui les recommande ». Il faut, en effet, faire honneur à Mme Lenormant d'un certain courage; elle reconnaît que la séduisante Juliette a pu, par son amour de plaire causer quelques profondes blessures (3); elle ne nie pas qu'il y ait eu entre elle et Chateaubriand « un moment cruel de malentendu » (4); sur la crise la plus grave que Mme Récamier ait traversée, elle nous donne des renseignements très précis et, sur l'interprétation du cas fameux, elle a parlé aussi librement qu'il est possible de le faire. Mme Lenormant s'est interdit de publier les lettres des personnes vivantes au moment où elle éditait les *Souvenirs* (5), c'est-à-dire en 1859; de là certaines lacunes. Les défauts de ses ouvrages ne nous ont point échappé, croyons-nous; malgré tout, si ces travaux ne nous ont pas servi de modèle, ils nous ont incessamment guidé et instruit.

L'entreprise que nous avons tentée présentait certaines difficultés que nous ne voudrions pas exagérer, mais dont la constatation servira peut-être d'excuse aux faiblesses de notre travail. Lorsque Ballanche entreprenait lui-même, en 1823, cette biographie de Mme Récamier, encore inédite, que notre lecteur aura la bonne fortune de voir citée plus d'une fois dans cet ouvrage, il disait, avec le charme qui signale sa manière : « Tout ce qu'il doit y avoir de pur et de délicat dans la pensée lorsqu'on s'occupe d'une femme qui n'est jamais volontairement sortie du cercle de l'intimité où, il n'est pas permis d'en douter, elle eût toujours voulu demeurer cachée, m'impose une réserve et j'oserai dire une pudeur que les paroles, même les plus contenues, trahissent toujours un peu. Je serai comme un historien du mystère, comme ces philosophes dont la doctrine voilée ne s'adressait pas à tous, mais seulement à quelques-uns. Je tâcherai d'entretenir de Mme Récamier, sans me rendre complice de la renommée qui l'a surprise à son insu (6). » John Lemoine a senti, à son tour, combien

(1) Voir l'article de Clément de Ris dans le *Bulletin du bibliophile et du biblioth.*, 1869, p. 1193 et suiv., ou même celui de Guizot, *Revue des Deux Mondes*, du 1^{er} décembre 1859.

(2) Avant-propos, p. xi.

(3) Avant-propos, p. xiv.

(4) *Ibid.*, p. xxiii.

(5) *Souv. et corr.*, II, p. 192-193.

(6) *Biogr. inéd.*, par BALLANCHE, p. 2.

dans un pareil sujet les définitions nettes étaient difficiles. « Cette figure, écrit-il, ne peut être facilement rendue ni par la peinture, ni par l'écriture; il n'y avait peut-être que la musique capable de rendre cette chose vague et indéterminée (1). » Les documents, en un pareil sujet, ne donnent pas le tout; même lorsqu'ils sont sincères, ils laissent une part à l'imagination. Cette lettre paraît d'une coquette; n'y faut-il pas sentir le dépit ou telle émotion que la volonté aura contrainte? A chaque instant, on doit quitter un peu l'histoire sans tomber dans le roman. On veut n'être ni trop naïf ni trop sceptique; on sent qu'il faut admettre des obscurités et des contradictions, ne pas briser certaines portes closes, ne pas expliquer en pédant des situations où les intéressés eux-mêmes ne se sont pas reconnus. Au rebours du jeune homme que décrit Bossuet, les femmes sont presque toujours dans des actions composées. Aucune d'elles n'eut d'existence moins simple que Mme Récamier. C'est pour de semblables récits qu'il faudrait une Mme de La Fayette, un Marivaux, un Sainte-Beuve ou celui qui, plus près de nous, brodait, d'une main charmante, l'aimable histoire de la marquise de Sévigné.

Une autre difficulté compliquait notre tâche. « Mme Récamier, dit encore Ballanche (2), vécut plus dans ses amis que dans elle-même. Ce serait donc écrire sa vie qu'écrire celle de ses amis; ce serait la peindre que peindre ceux pour qui elle eut des attachements si vrais, si durables. Le culte du talent fut une partie de son caractère; toutes les distinctions eurent un droit de sympathie sur elle; aucune n'est restée étrangère à son charme ou même à ses affections, ce qui la rend une personne historique en dépit d'elle-même, et quelque soin qu'elle eût pris de se tenir en dehors de l'histoire. » Faisons la part de l'emphase ou de l'amitié; l'observation reste juste. Mme Récamier n'a rien fait par elle-même de très considérable et de très important. Les lettres qu'elle a écrites sont beaucoup moins nombreuses et beaucoup moins intéressantes que celles qui lui ont été adressées. Son histoire est le fil léger qui relie bien des histoires. Pour parler d'elle d'une façon qui mérite quelque attention, il faut faire intervenir Mme de Stael ou Benjamin Constant ou Chateaubriand. Il suit qu'en apparence au moins l'intérêt se disperse et s'affaiblit. C'est parce que nous avons senti cet inconvénient que nous avons donné pour titre à cet ouvrage : *Mme Récamier et ses amis*.

Au moins, nous avons fait nos efforts pour conformer nos recherches aux règles d'une bonne méthode historique. Mme Récamier n'est morte

(1) *Journal des Débats*, du 27 octobre 1859.

(2) *Biogr. inéd.*, p. 2 et 3.

qu'en 1849; il nous était donc possible de rencontrer des témoins qui l'eussent directement connue. Nous avons eu le privilège d'interroger Mme Cathinka Mackenzie de Dietz, la célèbre pianiste de la reine Marie-Amélie, qui, ayant été élevée à l'Abbaye-aux-Bois vers l'année 1835, eut l'occasion d'assister souvent aux réunions de Juliette et d'y rencontrer Chateaubriand, Montmorency et l'élégant Sosthènes de La Rochefoucauld. Mme Récamier prêtait son salon à Mme Mackenzie, alors Mlle de Dietz, pour des réunions musicales auxquelles collaborait le harpiste La Rivière. Bien que née en 1815, Mme Mackenzie se rappelait encore à merveille, au moment où nous avons eu l'honneur de la consulter, toute sorte d'anecdotes se rapportant à l'Abbaye. Mme Récamier lui avait laissé le souvenir d'une personne aimable aux cheveux châtain clair, aux narines un peu relevées, aux lèvres minces, avec des yeux à fleur de tête qui avaient pâli; les dents avaient souffert; Juliette parlait peu et, chaque après-midi, se promenant dans son jardin coiffée d'un grand chapeau bergère.

De même, M. E. Delphin, de Lyon, neveu de Mme Récamier, a poussé l'obligeance jusqu'à recueillir par écrit ses souvenirs pour nous les transmettre. Il avait vu, de 1843 à 1847, les hommes qui fréquentaient assidûment l'Abbaye; ses conversations, ses lettres, ses papiers nous ont été plus d'une fois utiles; sa judicieuse critique nous a souvent aidé à compléter ou à discuter les documents qu'il découvrait lui-même ou qu'il nous permettrait de lui communiquer.

Ces documents n'étaient pas rares; il nous a fallu choisir.

Il n'est plus permis de nier, pour des études comme celles que nous poursuivons, la supériorité des sources épistolaires sur les *mémoires* dont on ne peut accepter les affirmations qu'avec la plus grande prudence (1). M. Aulard, dans l'*Avertissement* de son *Histoire politique de la Révolution française* (2), a fait de ce genre de sources une critique très vive, mais très sûre. Les Mémoires sont, trop évidemment, des apologies personnelles; le souvenir s'y « déforme »; c'est le mot. Et l'éminent historien pose la règle suivante : *Pour que le témoignage soit croyable, il ne suffit pas qu'il émane d'un contemporain; il faut encore qu'il ait été émis au moment même où a lieu l'événement auquel il se rapporte, ou peu après, dans la plénitude du souvenir.* Les correspondances sont donc préférables aux mémoires. On en trouvera de fort nombreuses dans notre travail. Au risque de paraître long, toutes les fois que nous avons rencontré une lettre qui pût profiter à la

(1) Voir MADELIN, *Fouché*, t. I, p. xxviii, avec une liste critique des *Mémoires* employés par lui.

(2) P. xi. — Cf. les pages remarquables de M. A. SOREL (*Histoire et Mémoires. Minerva*, du 15 janvier 1903, p. 166 et suiv.).

connaissance d'une personne ou d'un fait, nous avons préféré à tout commentaire le texte inédit que nous avons pu découvrir et nous nous sommes borné à ce que Sainte-Beuve appelait un « rôle d'enca-dreur » (1).

Ce n'est pas au reste que les *Correspondances* elles-mêmes soient à l'abri de tout soupçon. Sainte-Beuve, qui s'en est tant servi, en a fait la critique. « En général, dit-il, il ne faut jamais croire aux correspondances que dans une certaine mesure, car on se modèle toujours, à quelques égards, sur la personne à laquelle on écrit. Tout homme d'esprit, d'esprit rompu et mobile, quand il prend la plume pour correspondre, est un peu comme Alcibiadè, et revêt plus ou moins les nuances de la personne à laquelle il s'adresse. Qu'est-ce donc si le désir est en jeu et si l'on veut plaire (2)? » Sous cette réserve, les lettres sont bien la source la plus précieuse. C'est dans ses lettres que Mme de Stael se révèle avec sa fougue, sa passion, son ardeur de vivre et de savoir, sa sincérité dans l'instabilité. Et qui donc peut se flatter de connaître Chateaubriand s'il n'a lu, en partie au moins, cette correspondance qu'il serait tant à souhaiter de voir réunie? Seul, un tel recueil permettrait de fixer les traits d'un caractère aujourd'hui encore si diversement apprécié.

La publication des lettres présentait pour nous deux intérêts un peu différents, suivant le cas. Un certain nombre avaient déjà été éditées, mais, en les éditant, on les avait parfois corrigées et il y avait à essayer pour elles, toute proportion gardée, ce que l'édition Monmerqué a fait pour les lettres de Mme de Sévigné. On connaît le mot vraiment cynique de « M. de Stael fils » éditant le Journal de sa mère : « A peine ai-je cru pouvoir y faire de légères corrections de style (3). » Vers 1850, on publiait en France les textes inédits d'une façon assez déplorable. Dans son étude sur Santa-Rosa que donna la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mars 1840, Cousin mutilait les textes cités, faisait de deux ou trois lettres une seule, altérait des dates, supprimait ou déplaçait des passages importants. On ne saurait gravement reprocher à Mme Lenormant d'avoir suivi avec mesure un exemple aussi illustre. « C'est d'hier seulement que date l'art de citer exactement, ou, si l'on veut, qu'il est devenu partie intégrante et condition essentielle de la probité littéraire (4). » Nous avons donc

(1) *Corr.*, t. II, p. 255.

(2) *Portr. cont.*, V, p. 288. — C. Lévy, tirage de 1889.

(3) *Mém. de Mme de Stael*, édit. Charpentier, p. 200.

(4) L. BELMONT, dans *Rev. d'hist. litt. de la France*, oct.-déc. 1902, p. 655 et note 2. — Le *Beaumarchais* de Louis de Loménie, qui parut dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1853-54, est un des premiers ouvrages où cette probité ait apparu.

eu plus d'une fois à reprendre un texte déjà publié pour le restaurer dans sa forme originale.

Mais en général, les lettres que nous avons introduites dans ce travail étaient inédites. Pour nous conformer aux conseils qu'adressait récemment M. Albert Sorel aux éditeurs de *Mémoires* (1), nous avons, toutes les fois que nous étions obligé de pratiquer des coupures dans les textes, indiqué ces lacunes par des points.

Nous devons dire qui nous a permis de tenir, au cours de notre travail, les promesses de notre titre et d'enrichir l'histoire littéraire de documents nouveaux. Les papiers de Mme Récamier n'avaient pas été, jusqu'à ce jour, dépouillés dans leur ensemble. M. Charles de Loménie, qui les a reçus des mains de Mme Lenormant, eût pu se réserver de les publier lui-même. Pendant plusieurs années, il nous a laissé piller ses archives, se prêtant à toutes nos indiscretions, autorisant les discussions les plus délicates, ne mettant à notre liberté d'autre réserve que celle que lui imposaient à lui-même ses scrupules. C'est lui qui a préparé la gerbe; nous n'avons eu qu'à la lier.

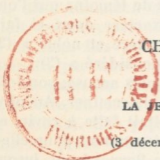
Nous ne nous exagérons pas la portée de notre entreprise. Charles Monselet va trop loin lorsqu'il appelle l'Abbaye-aux-Bois un Versailles, lorsqu'il annonce que « ce cénacle tiendra dans l'histoire artistique de la France une place aussi importante que Port-Royal dans l'histoire religieuse (2) ». John Lemoine (on nous permettra de le citer une fois encore) dit plus justement : « La beauté a son royaume comme le génie, comme le succès, comme le crime. Mme Récamier régna; elle régna par la grâce, et elle eut un peuple de sujets. Sa vie fut mêlée à celle des personnes les plus grandes, les plus célèbres, les plus considérables de son temps; avec sa biographie, on pourrait faire de l'histoire (3). » C'est précisément ce que nous avons essayé.

(1) *Minerva* du 15 janvier 1903.

(2)

(3)

The first of these is the fact that the United States is a young nation, and that its history is a history of growth and expansion. The second is the fact that the United States is a nation of immigrants, and that its history is a history of the struggle for a better life. The third is the fact that the United States is a nation of free men, and that its history is a history of the struggle for freedom. The fourth is the fact that the United States is a nation of peace-loving people, and that its history is a history of the struggle for peace. The fifth is the fact that the United States is a nation of progress, and that its history is a history of the struggle for progress. The sixth is the fact that the United States is a nation of justice, and that its history is a history of the struggle for justice. The seventh is the fact that the United States is a nation of hope, and that its history is a history of the struggle for hope. The eighth is the fact that the United States is a nation of love, and that its history is a history of the struggle for love. The ninth is the fact that the United States is a nation of faith, and that its history is a history of the struggle for faith. The tenth is the fact that the United States is a nation of courage, and that its history is a history of the struggle for courage. The eleventh is the fact that the United States is a nation of strength, and that its history is a history of the struggle for strength. The twelfth is the fact that the United States is a nation of wisdom, and that its history is a history of the struggle for wisdom. The thirteenth is the fact that the United States is a nation of power, and that its history is a history of the struggle for power. The fourteenth is the fact that the United States is a nation of glory, and that its history is a history of the struggle for glory. The fifteenth is the fact that the United States is a nation of honor, and that its history is a history of the struggle for honor. The sixteenth is the fact that the United States is a nation of respect, and that its history is a history of the struggle for respect. The seventeenth is the fact that the United States is a nation of dignity, and that its history is a history of the struggle for dignity. The eighteenth is the fact that the United States is a nation of pride, and that its history is a history of the struggle for pride. The nineteenth is the fact that the United States is a nation of honor, and that its history is a history of the struggle for honor. The twentieth is the fact that the United States is a nation of glory, and that its history is a history of the struggle for glory.



CHAPITRE PREMIER

LA JEUNESSE ET LE MARIAGE

(3 décembre 1777-26 octobre 1795.)

Acte de baptême de Julie Bernard. — Beauté de sa mère. — M. Bernard nommé receveur des finances à Paris; Juliette à Villefranche et au couvent de la Déserte. — Le caractère lyonnais. — Juliette à Paris; le salon de Mme Bernard : Lemon-
tey, Barère, La Harpe. — Jacques-Rose Récamier; il épouse Juliette. — Que faut-il penser de ce mariage? — Les explications de M. Récamier. — L'acte de mariage. — Déclarations de Mme Lenormant. — Le cas de Juliette. — Propos de Mérimée. — Y a-t-il eu exception physiologique?

Le registre des actes de baptême de la paroisse Saint-Pierre et Saint-Saturnin, conservé aux archives municipales de Lyon (1), contient le document que voici : « Jeanne Françoise Jullie Adélaïde, fille légitime de M^e Jean Bernard, conseiller du roi, notaire à Lyon, et de Dlle Marie Julie Matton, née hier rue La Cage, a été baptisée par moi, vicaire soussigné, le quatrième décembre 1777. Le parrain a été sieur François Fargues, bourgeois de cette ville, et la marraine Dlle Jeanne Bernard, tante de l'enfant, qui ont signé avec le père (2). » C'est donc le 3 décembre, comme le dit Sainte-Beuve (3) et non le 4, comme le croit à tort Mme Lenormant (4) que, « dans une des maisons les plus modestes » d'une rue « alors sombre et étroite » (5), vint au jour la future Mme Récamier. On remarquera que le prénom de Juliette sous lequel elle deviendra célèbre dans l'Europe entière ne lui est pas donné par son acte de baptême (6); ce fut l'habitude qui

(1) N^o 639.

(2) Suivent les signatures.

(3) *Causeries du Lundi*, I, p. 124.

(4) *Souv. et corr.*, t. I, p. 1.

(5) MONFALCON, *Hist. de Lyon*, IV, p. 121.

(6) SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, I, p. 124.

lui assigna ce diminutif aimable si bien fait pour sa grâce. Son compatriote Pierre-Simon Ballanche était d'une année plus âgé qu'elle; le même mois, en décembre 1777, et dans la même ville naissait Julie Carron qui devait être l'unique amour d'André-Marie Ampère (1).

M^r Jean Bernard, « rue de la Cage, successeur de M^{es} Patrin, Louis Chazotte, Romieux père et fils, et Jallabert », est porté pour la première fois sur l'*Almanach de Lyon* de 1776. Il y avait alors, dans cette ville, quarante notaires « réservés et établis à l'instar des notaires de la ville de Paris ». Celui-ci était, au dire de témoins qui l'ont bien connu, « d'un esprit peu étendu, d'un caractère doux et faible », mais « d'une figure extrêmement belle, régulière et noble » (2). Les historiens locaux ajoutent qu'il était « très considéré » (3).

Julie Matton, Mme Bernard, avait un type plus accusé; son influence sur sa fille est plus précise et plus facile à déterminer. Au physique, une femme blonde, fraîche et vive. « Elle était faite à ravir, et attachait le plus haut prix aux agréments extérieurs, tant pour elle-même que pour sa fille (4). » Notons ce trait; Mme Bernard qui, jusqu'à son dernier jour, surveillera sa beauté, lègue à la petite Juliette l'idée ou le sentiment qu'une femme a le devoir de songer à ses charmes. Cette disposition chez la mère de la prochaine Mme Récamier paraît s'être alliée à un sens pratique très averti, à une attention suivie pour les affaires (5). Ces femmes qui sont jolies et ne sauraient l'ignorer n'ont rien d'évaporé ni de trop fantaisiste; elles restent, incessamment ou presque, maîtresses d'elles-mêmes; une réserve prudente les accompagne jusqu'en leurs faiblesses, qui ne sont jamais des égarements (6).

Comment se fit-il qu'en 1784 l'intrigant de Calonne nomma M. Bernard receveur des finances à Paris? Mme Lenormant l'ignorait (7) et nous ne le savons pas davantage (8). Toujours est-il que Juliette

(1) *Corr. des Ampère*, I, p. 191. — La duchesse de Duras naquit à Brest le 22 mars 1777 (voir sa biogr. par BARDOUX, p. 45).

(2) *Souv. et corr.*, I, p. 1.

(3) MONFALCON, IV, p. 121.

(4) *Souv. et corr.*, I, p. 1.

(5) *Souv. et corr.*, I, p. 2.

(6) M. Itier (château de Veras, par Veynes, Hautes-Alpes) conserve une miniature qui représente Mme Bernard; mais cette peinture passe pour avoir été faite bien après la mort du modèle et de fantaisie.

(7) *Souv. et corr.*, I, p. 2.

(8) Etienne Delécluze, dans la partie de ses *Souvenirs* publiée par la *Revue rétrospective* (1888, IX, 2), prête à un certain M. de Pomaret des propos assez étranges sur Mme Bernard. Aux termes de ce récit, M. Bernard étant « dans le commerce » à Lyon, aurait fait de mauvaises affaires, aurait été menacé d'arrestation; averti par un nommé Baron, il envoya à Paris sa femme, qui arrangea l'affaire grâce à sa beauté. Suivant M. de Pomaret, Mme Bernard était fort jolie, mais d'une réputation un peu trouble et d'un assez mauvais caractère; elle éleva sa fille avec

fut laissée à Villefranche, sous la surveillance d'une sœur de Julie Matton; c'est là qu'elle se prit d'affection pour sa jeune cousine Mlle Blachette, que nous retrouverons plus tard sous le nom de baronne de Dalmassy (1). Elle y resta quelques mois à peine, puis fut mise en pension au couvent de la Déserte à Lyon.

L'abbaye royale de la Déserte avait été fondée en 1269, pour des filles de l'ordre de Sainte-Claire, par Blanche de Châlons, femme de Guichard de Beaujeu, connétable de France. « Le lieu où elles sont placées, dit l'*Almanach de la ville de Lyon pour l'année 1789* (2), s'appeloit anciennement *de deserta*. C'est de là que le Monastère en a pris le nom. Les religieuses passèrent en 1503 sous la règle de Saint-Benoît, par une bulle de Jules II. Elles sont actuellement au nombre de quarante. On y reçoit des pensionnaires (3). »

A la Déserte, Juliette retrouvait une autre sœur de sa mère qui avait pris le voile (4). Elle y passa un temps dont elle garda le plus cher souvenir au point d'écrire elle-même, sur ces premières années de sa vie, une page conservée par bonheur et pleine de suavité. Cette époque, disait Mme Récamier, « me revient quelquefois comme dans un vague et doux rêve, avec ses nuages d'encens, ses cérémonies infinies, ses processions dans les jardins, ses chants et ses fleurs » (5). Mme Récamier dont la foi religieuse ne fut jamais intransigeante et qui n'admettait les croyances, comme elle nous le déclare elle-même, que « jusqu'ou elles étaient admissibles » (6), attribuait à la profonde influence du couvent la stabilité de sa conviction catholique au milieu de toutes ses variations. Benjamin Constant, qui écrivit sur la jeunesse de Juliette des fragments conservés (7), a enrichi de quelques détails ces souvenirs. Il nous montre la fillette au milieu de ses compagnes. « Svelte et légère, elle les devançait à la course; elle couvrait d'un bandeau ses yeux qui devaient un jour pénétrer toutes les âmes... Ses beaux cheveux, qui ne peuvent se détacher sans nous remplir de

l'intention « de lui faire jouer un grand rôle » et détermina « par son ascendant », M. Récamier à épouser sa fille (p. 16). — Dans un fragment inédit d'une lettre de Camille Jordan, publiée en partie (*Mme R. et les amis de sa jeunesse*, p. 45), nous trouvons ce passage assez mystérieux : « ...car c'est merveilleux comme dans ce peu de jours et sans paraître y toucher vous avez ajouté de cœurs à tant de cœurs déjà conquis, depuis ces pieuses sœurs qui pardonnaient presque à leur curé d'avoir failli pour faire un enfant comme vous jusqu'à la dissipée Milady qui eut presque abandonné son amant pour une telle amie. » (Arch. Ch. de Loménie.)

(1) *Souv. et corr.*, I, p. 2. — Y voir l'anecdote de Renaud Humblot.

(2) P. 45.

(3) L'abbaye de la Déserte a aujourd'hui complètement disparu.

(4) *Souv. et corr.*, t. I, p. 1 (le début de ce livre est mal paginé).

(5) Dans *Souv. et corr.*, I, p. 2.

(6) *Ibid.*, p. 2.

(7) Publiés à la suite des *Lettres de B. C. à Mme R.*

trouble, tombaient alors sans danger pour personne sur ses blanches épaules (1)... » Chateaubriand, qui connaissait ces souvenirs de Constant et qui s'en est servi, précise et décrit mieux encore; il alla voir à Lyon le *Jardin des Plantes* établi dans les jardins de la *Déserte*; il voulut contempler de ses yeux le paysage sur lequel les regards de Juliette s'étaient posés; il évoqua la mémoire de la jeune pensionnaire enfermée derrière sa grille, cette grille qui ne s'ouvrait sur l'église qu'à l'élévation de la messe. « La fête de l'abbesse, ajoute-t-il (2), était la fête principale de la communauté; la plus belle des pensionnaires faisait le compliment d'usage : sa parure était ajustée, sa chevelure nattée, sa tête voilée et couronnée des mains de ses compagnes; et tout cela en silence, car l'heure du lever était une de celles qu'on appelait du *grand silence* dans les monastères. Il va de suite que Juliette avait les honneurs de la journée. »

Les pensionnaires de la *Déserte* paraissent avoir joui dans leur cloître d'une existence fort douce; elles étaient peu nombreuses, de familles riches; on les préparait à la vie mondaine en cultivant leurs talents naturels, en soignant leur beauté ou leur voix. « Recueillement intérieur et tolérance indulgente » tel était, d'après un biographe, le régime de la maison (3). Ce fut dans ce milieu charmant que Juliette éveilla sa jeune âme et connut les premières douceurs du succès. « Le peintre avait donné ses traits à l'ange qui souriait au-dessus du tabernacle; sa voix si pure et si expressive, alors remarquablement étendue (4), répandait le tressaillement dans toute l'église, quand les portes du sanctuaire s'ouvraient au moment de l'élévation et que le public, exilé au dehors de la grille, voyait apparaître derrière le voile soulevé tout un adorable essaim de jeunes filles en prières. Elle était heureuse et, grâce à ce caractère calme et aimant qui s'attache et qui se fixe, elle entrevoyait la vie avec l'indolence du rêve et non point avec l'impatience du désir (5). »

M. Bernard avait entraîné avec lui à Paris son ami Simonard, ardent voltairien et royaliste en même temps, qui complétait l'intérieur où Juliette fut appelée à prendre sa place dans les dernières années de l'ancien régime (6).

On peut se demander si, dès cette époque, au moment où la pensionnaire de la *Déserte* vint s'installer à Paris, dans l'hôtel de ses

(1) P. 338.

(2) *M. O. T.*, t. IV, p. 375.

(3) Ant. RONDELET, *Eloge de Mme Récamier*, p. 99.

(4) « Sa voix était peu étendue », dit au contraire, Mme Lenormant. (*Souv. et corr.* I, p. 7.)

(5) RONDELET, p. 99.

(6) *Souv. et corr.*, p. 2 et suiv.

parents, au n° 13 de la rue des Saints-Pères (1), elle y apportait un tempérament déjà formé et marqué au coin de ses origines lyonnaises. « Lyonnaise de naissance, dit Auguste Barbier (2), elle n'en avait aucunement le type allobroge. C'était un germe parisien éclos sous le ciel et dans les murs de l'antique cité gauloise. » Il est difficile d'entendre ce que Barbier voulait exprimer par son *type allobroge* et sa définition ne saurait nous satisfaire. La question que nous nous posons est assez délicate à résoudre et la solution qu'on y donne intéresse l'interprétation souvent difficile du caractère de la future Mme Récamier. A deux siècles et demi de distance, Juliette est née dans la ville de la Belle Cordière tant célébrée des poètes. La maison de Louise Labbé avait été, au seizième siècle, une manière d'Abbaye-aux-Bois lyonnaise qu'on entrevoit d'ailleurs plus agitée et plus chaude. Qu'y a-t-il chez Mme Récamier comme chez Louise Labbé d'inhérent à la race et de particulier au terroir (3)?

Renan, parmi plusieurs autres, s'est piqué d'analyser les traits distinctifs de la femme lyonnaise; il remarque en elle son charme « résidant en une sorte de décence tendre et de chasteté voluptueuse, sa séduisante réserve, impliquant l'idée secrète que la beauté est chose sainte (4), son étrange facilité à se laisser prendre aux apparences du mysticisme et de la piété (5) ». *Décence tendre, chasteté voluptueuse, séduisante réserve*, si ces définitions ne sauraient convenir à toutes les Lyonnaises de tous les temps, elles semblent faites pour expliquer d'avance le caractère qui, de jour en jour, allait se dessiner chez Juliette Bernard. Renan est moins judicieux lorsque parlant à nouveau des Lyonnaises, il cite leur « caractère mystique et passionné », leur « piété un peu matérielle, leur goût pour le bizarre et pour l'émotion sensible (6) ». Cette fois, le portrait est surchargé et l'on n'y reconnaît plus Mme Récamier.

Elle eut cependant et elle conservera toute sa vie au fond d'elle-même une empreinte lyonnaise qui ne fera que s'affermir dans les relations qu'elle gardera toujours avec son milieu de famille et plus encore dans son intimité avec des Lyonnais illustres, fortement marqués du type local, comme Ballanche, Gérando ou Camille Jordan. Les compatriotes de Mme Récamier se plaignent volontiers, et avec

(1) *Souv. et corr.*, I, p. 6.

(2) *Souvenirs personnels*, p. 308.

(3) Cf. SAINTE-BEUVE, *Portr. cont.* V, p. 35. — Mlle de Lespinasse était née aussi à Lyon en 1731 ou 1732.

(4) Il renvoie à Lamartine, *Girondins*, XLIX, 13.

(5) *L'Eglise chrétienne*, p. 477.

(6) *Marc Aurèle*, p. 294.

raison (1), que le type représenté par eux n'ait pas encore été fixé par la littérature comme le type normand ou le type marseillais; ils protestent contre le jugement de Lamartine; ils raillent Sainte-Beuve et ses théories sur les femmes lyonnaises dans les *Portraits contemporains* (2); ils ne prennent pas au sérieux les descriptions d'Emile Montégut, à plus forte raison celles de Stendhal; ils ne veulent se reconnaître, la plupart d'entre eux tout au moins, que dans un discours de Quinet (Mme Récamier elle-même a pu le lire puisqu'il fut prononcé le 10 avril 1839) et dans le passage célèbre où Michelet a résumé « Lyon dans la grande opposition de ses deux montagnes, la montagne mystique et la montagne qui travaille; Fourvière et la Croix-Rousse (3) ».

Ce n'est pas le lieu d'entreprendre un débat sur la légitimité de cette interprétation du caractère lyonnais par le mysticisme et l'activité pratique. On en peut cependant retenir des notions pour expliquer le caractère de Mme Récamier; il faut reconnaître qu'en isolant trop cette femme célèbre de ses origines, on a risqué de la mal comprendre. Elle associera ces contrastes qui voilent parfois le caractère lyonnais (4); ne cherchons jamais en elle cette unité dans le développement moral ou intellectuel qui rend plus simples certains types du Midi. Nous la trouverons souvent mélancolique; c'est un signe de race. Nous lui reprocherons parfois une froideur apparente qui déconcertera ses amis et la fera paraître plus coquette qu'elle ne l'a été; autre signe de race. Nous la verrons rêver en pleine action ou, au contraire, agir comme en plein rêve; mais, après ces échappées toujours très courtes vers l'incertain, elle reviendra d'elle-même à la raison, à une raison souriante, résignée qui est le support de toute sa vie. Elle aura la passion de la charité, autre trait qui signale son origine. Enfin, faut-il l'ajouter, elle aura, comme sa ville elle-même, ce sentiment vif de la liberté personnelle, cette dignité fière qui l'empêcheront de s'abandonner. Lyon, dit avec orgueil un de ses historiens « n'a jamais

(1) Voir, p. ex., *Lyon en 1889*, par Ed. AYNARD. (Lyon, impr. Mougin-Rusand.)

(2) Tome V.

(3) AYNARD, ouv. cité, p. 8. — Au lieu de *montagnes, collines* suffirait peut-être! — Voir E. FAGUET, *Etude sur Ballanche*. (Pol. et mor., II.)

(4) « Le Lyonnais s'agite dans les contraires, c'est pourquoi il paraît énigmatique. » (AYNARD, ouv. cité.) — Le témoignage d'A. Daudet, pour être emprunté à un roman, n'en est pas moins à retenir. Il dit, en parlant d'une Lyonnaise : « Née aux Brotteaux, en face de ce grand Rhône qui, si vif et si joyeux lorsqu'il entre dans Arles ou Avignon, au carillon des cloches et des cigales, emprunte aux brumes lyonnaises, au ciel lourd ou rayé de pluie, la couleur terne de ses eaux, sans rien perdre de sa violence, et reflète bien cette race emportée et froide, au caractère de volonté et de mélancolique exaltation. » (*L'Évangéliste*, chap. v.)

été possédé par aucun seigneur » (1). Mme Récamier n'eût-elle pas pu dire elle-même ce que l'on a écrit de sa cité natale ?

Nous en jugerons plus tard. Pour l'instant, la belle Juliette Bernard complétait son instruction et son éducation, travaillait la musique ; elle apprenait le piano, la harpe et le chant (2). Sa mère lui enseignait l'art difficile de la parure, la conduisait au spectacle ou dans le monde. Juliette vit à Versailles l'un des derniers grands couverts, fut remarquée de la reine, « mesurée » même, nous dit-on, avec Madame Royale (3).

M. et Mme Bernard menaient une existence qui paraît avoir été presque luxueuse ; ils recevaient de préférence les Lyonnais en séjour ou de passage à Paris ; leur prédilection allait aux gens de lettres. Ainsi Juliette enfant connut son compatriote Edouard Lemontey, jeune encore et qui cherchait sa voie ; député à l'Assemblée législative et constitutionnel modéré, il ne s'était pas encore signalé par son aptitude à servir tous les régimes. Barère de Vieuzac, bien que tout différent d'origines, fréquentait aussi chez Mme Bernard et, ainsi qu'on l'a remarqué avec raison (4), sa protection peut expliquer comment la famille de Juliette a traversé assez facilement les époques difficiles de la Révolution ; député à la Convention, président de cette assemblée, membre du comité de Salut public, Barère ne dut pas être inutile à ses amis de la rue des Saints-Pères (5). Dans le même milieu, Juliette aperçut pour la première fois le critique La Harpe ; il était, lui, déjà vieux ; il se donnait alors tout entier à son cours du Lycée et Juliette fut peut-être conduite aux leçons de celui qu'elle allait voir, en 1794, emprisonner comme suspect. La Harpe, que nous rencontrerons encore, fut un des premiers adorateurs de la future Mme Récamier. Il y a de lui une lettre où, acceptant une invitation, il ajoute : « J'appartiens de cœur à la charmante Juliette, en tout temps, et en tout lieu (6). »

Enfin et surtout, c'est chez sa mère que Juliette Bernard reçut les premiers hommages de l'homme qu'elle allait épouser, Jacques-Rose Récamier. Ce banquier, célèbre dans tout Paris pour son faste, était né à Lyon en 1751. Le registre des baptêmes de la paroisse de Saint-

1. AYNARD, ouvr. cité, p. 11.

(2) *Souv. et corr.*, I, p. 7. — C'est plus tard seulement qu'elle dut travailler avec Boieldieu, qui était presque du même âge qu'elle.

(3) *Souv. et corr.*, I, p. 8 et 9.

(4) *Ibid.*, I, p. 10.

(5) Barère « qui aimait fort la littérature, comme on sait, et surtout celle de sentiment » devait, en 1809, collaborer à la publication des *Lettres* de Mlle de Lespinasse. (SAINT-BEUVE, *Causeries du Lundi*, t. II, p. 122.)

(6) *C. L. A. R.*, n° 70.

Nizier (1) contient la mention suivante : « Le 10 mars 1751, ay baptisé Jacques-Rose, né d'hier, fils de S^r François Récamier, négociant, et de dlle Emerode (*sic*) Delaroché, son épouse. » Son parent Brillat-Savarin, le jurisconsulte gastronome, avait fréquenté à Lyon la famille Récamier ; il avait même été quelque temps logé par elle et, dans une de ses nouvelles encore inédites, *la Culotte rouge* (2), il nous trace un portrait assez curieux de M. Récamier, le père de Jacques, et des trois enfants, Jacques, Laurent, Nicolas. Le père de notre financier l'avait vivement frappé. « Ce brave homme, écrit-il, m'aimait beaucoup ; il avait la sévérité des pères de ce temps et mon attachement pour lui était mêlé de respect et de crainte. » Quant aux fils, « Nicolas était plus jeune que Laurent et plus âgé que Jacques que tout Paris connaît. Des trois, il était le moins apte aux affaires, soignait le matériel de la *manufacture* et réglait les comptes avec les ouvriers (3). »

François Récamier, qui allait devenir le beau-père de Juliette Bernard, dirigeait en effet à Lyon une grande maison de chapellerie (4). Jacques-Rose, d'abord employé dans ce commerce et, comme tel, habitué à parcourir l'Espagne qui deviendra le centre de ses affaires, était un homme instruit. « Sa correspondance commerciale, nous dit Mme Lenormant (5), passait pour un modèle » et nous le croyons sans peine. Il y a, par exemple, une lettre de lui, en date du 6 mars 1811 (6) où il se plaint au ministère, avec beaucoup de vigueur, « du peu d'importance qu'on paraît mettre dans les bureaux à la délivrance de la correspondance étrangère ou provenant des pays ennemis ». C'était au moment où un décret de l'Empereur avait défendu expressément toute correspondance avec l'Angleterre ; les courriers venant de ce pays n'étaient pas envoyés à leur adresse. La lettre de Jacques-Rose Récamier est très polie, mais très ferme. « Je vous supplie, Monseigneur, dit-il en terminant, de vouloir bien faire droit à ma réclamation ; j'ai en horreur tout ce qui est infraction à la loi ; je suis jaloux, plus que personne, de me soumettre aux intentions du gouvernement, de les seconder même de tous mes faibles moyens ; mais je me suis flatté que Votre Excellence, reconnaissant la justesse

(1) Arch. mun. Lyon, n° 98.

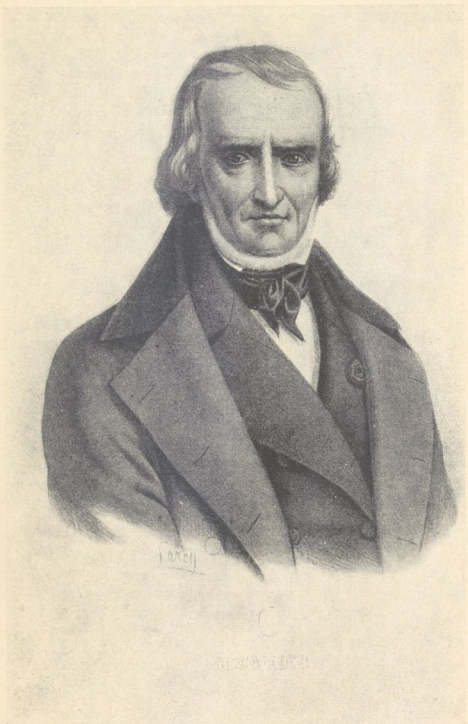
(2) Sur ces contes inédits, cf. Lucien TENDRET, *la Table au pays de Brillat-Savarin*, Belley, 1892, p. 127. — Nous devons les fragments que nous citons à l'obligeance de M. le docteur Brillat-Savarin.

(3) Laurent recevra pour mission plus tard d'accompagner sa belle-sœur aux bals de l'Opéra. (*Souv. et corr.*, I, p. 83.)

(4) *Id.*, I, p. 10.

(5) *Ibid.*, p. 11.

(6) Arch. nat., sous la cote F⁷ 6571 (2848), pièce 3.



MONSIEUR RÉCAMIER (PORTRAIT PAR GARCY).
(Cabinet des Estampes).

Faint, illegible text covering the majority of the page, likely bleed-through from the reverse side.

ACHEVÉ D'IMPRIMER SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE MODERNE, 177, ROUTE DE
CHATILLON, A MONTROUGE (SEINE), LE
TROIS MAI MIL NEUF CENT TRENTE-
QUATRE

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en accord avec l'éditeur du livre original, qui dispose d'une licence exclusive confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

